

L'HOMME A LA GACHETTE RAPIDE !



LA TERRE? MON VILLAGE!



NOS arrière-arrière-grands-pères étaient bien myopes ! Ils ne voyaient, au cours de leur vie, que bien peu d'hommes. Ils connaissaient leur village ou leur ville, un petit coin de leur pays.

Entrer en contact avec des étrangers ? Oui, quelquefois, surtout à l'occasion d'une guerre ou d'une autre...

Quelle chance nous avons ! Aujourd'hui, la géographie de la terre cesse d'être une science ennuyeuse et devient un roman.

Nous apprenons autre chose que la longueur des fleuves, la hauteur des montagnes et la multitude de noms de villes ! Nous apprenons qui sont les Argentins et les Chinois, comment vivent les Africains et les Lapons. Un événement gai ou triste nous touche même s'il est arrivé à l'autre bout du monde.

Il y a un siècle, le rhume du pharmacien ou le lumbago du garde-champêtre mettait le village en émoi. De nos jours, si quelque malheur arrive, on voit souvent l'aide affluer de quatre coins du monde.

Nous nous sommes rendu compte que nous sommes tous frères malgré les frontières. Comme disait TITOV en contemplant la terre de son satellite : « Je me rends compte maintenant qu'il n'y a qu'une terre et qu'il n'y a qu'un homme ».

Tintin

AVIS AUX COLLECTIONNEURS TINTIN DE TIMBRES



Le savon
PALMOLIVE
et le dentifrice
COLGATE

portent le timbre TINTIN





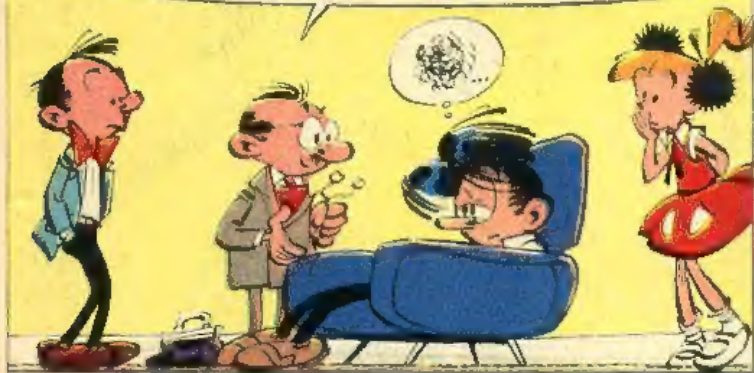
MODESTE et POMPON

LE TRACASSIN

par
Lino ANANARO

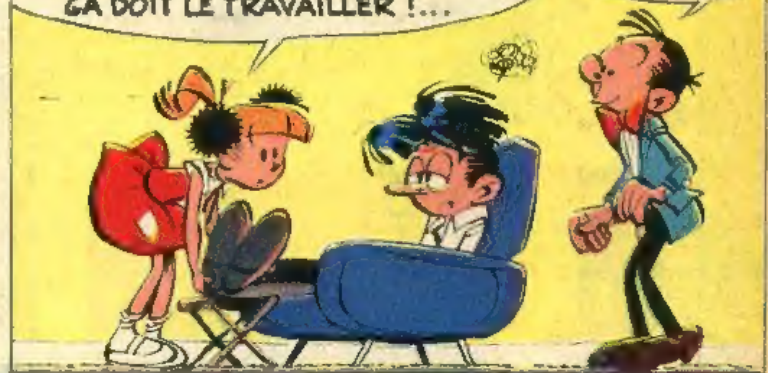


JE VOIS... C'EST LE TRACASSIN... UNE GRANDE CONTRARIÉTÉ... IL FAUT DU REPOS / AU MOINS D'UN GRAND CHOC ! JE NE VOIS PAS...



CE DOIT ÊTRE À CAUSE DU NEVEU DE DUCRIN ! C'EST UN GOSSE VIOLENT, MODESTE EN A UNE PEUR BLEUE ! ÇA DOIT LE TRAVAILLER !...

TU CROIS ?...



ATTENDS ! JE REVIENS TOUT DE SUITE !...



OUI, OUI, CROYEZ-MOI MONSIEUR DUCRIN, C'EST LA SEULE SOLUTION !...

ALLONS, VAS-Y, NEVEU !...



COUCOU, **MODESTE !** REGARDE LE BRAVE GARÇON QUI VIENT FAIRE LA PAIX !...



AH ! AAAH ! SON REGARD S'ILLUMINE ! ALLONS, SERREZ-VOUS LA MAIN...



ECOUTEZ ! RENTREZ CHEZ VOUS !... ÇA VAUT MIEUX !...

FAUDRAIT VOIR A PAS ABUSER DE MA BONNE VOLONTÉ !

ALLEZ ! VIENS MODESTE, IL NE FAUT PAS RESTER DANS LE CHARBON !



ANANARO - SCÉNARIO : MEYS

grand concours

3^e ÉPREUVE

A QUI APPARTIENNENT CES OBJETS ?

Les frères Durand occupent une grande maison. Ils sont au nombre de 5 et chacun exerce un métier différent.

Le premier est **arbitre** dans des matches de football
Le deuxième est **agent de police**

Le troisième est **journaliste**

Le quatrième est **dessinateur**

Le dernier n'est encore qu'un **écolier**

Dans leur chambre, sur leur table de nuit, ils ont vidé leurs poches avant d'aller se coucher.

Les dessins numérotés de 1 à 5 vous montrent les 4 objets qu'on a découverts dans chacune des chambres.

Examinez-les attentivement et dites-nous à qui ils appartiennent.



1



4

DES PRIX SENSATIONNELS !

- 1^{er} PRIX : une voiture FIAT 1100 « EXPORT » (valeur 68.150 Fr).
2^{me} PRIX : un téléviseur NOVAK (valeur 14.750 Fr).
3^{me} et 4^{me} PRIX : deux vélos-moteur NSU Quickly Standard (prix unitaire : 7.190 F).
5^{me} PRIX : une tente ANDRE JAMET type « PAIOTTE » (valeur: 3.995 Fr).

- 8 vélos PEUGEOT, type VAN STEENBERGEN (d'une valeur de 3.790 Fr)
1 bateau pneumatique à voile NAUTISPORT, type « ROBINSON »
10 postes de radio à transistors NOVAK
1 boîte complète de train électrique FLEISCHMANN avec transformateur
10 électrophones NOVAK.

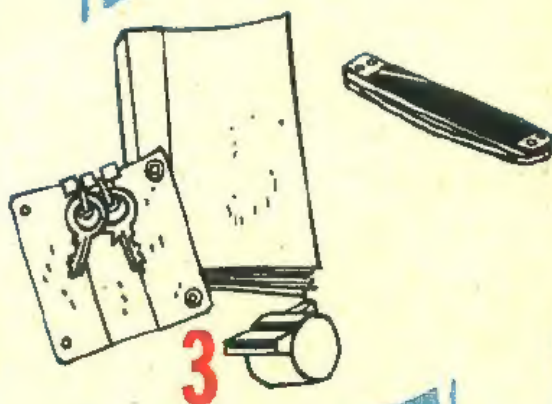
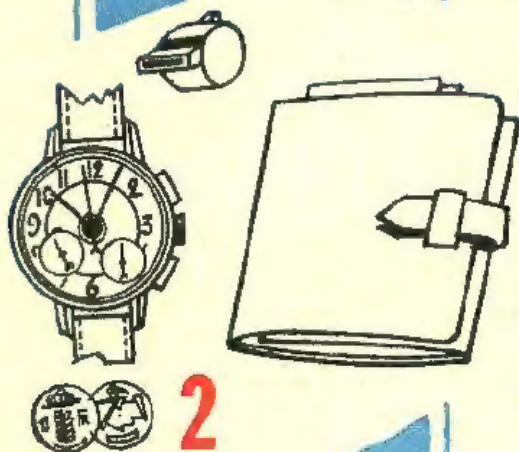
Des tentes canadiennes ANDRE JAMET, type « MIKI » — des montres HELVA — des boîtes complètes de trains électriques FLEISCHMANN — des projecteurs de cinéma CINETTE à moteur — des trousses de reportage photo FERRANIA — des projecteurs de cinéma CINETTE à main — des

paires de patins à roulettes CHRISTIAENSEN — des appareils de photo FERRANIA EURA — des porte-plume LE TIGRE — des disques FESTIVAL/VICTORY — des masques de nage sous-marine HURRICANE — des méthodes ASSIMIL — des porte-mine LE TIGRE — des albums de la COLLECTION DU LOMBARD, etc. etc., etc...

PLUS DE 1.200 PRIX D'UNE VALEUR GLOBALE D'UN DEMI-MILLION DE FRANCS.



Tintin 1962



EXEMPLE DE REPONSE

Les objets groupés sous le n° 6 appartiennent au... garagiste !

Attendez, pour nous envoyer vos réponses, le formulaire qui sera encarté dans le n° 10.

Si vous désirez recevoir les numéros du Grand Concours, vous pouvez les demander au Journal en joignant 10 F (12 F, pour l'étranger) par numéro.



REGLEMENT

1. Le Grand Concours « Tintin » est ouvert à tous les lecteurs et lectrices.

2. Il comprend quatre épreuves, plus une épreuve subsidiaire, qui paraissent dans cinq numéros consécutifs du Journal.

La première épreuve paraît dans le n° 6 du 6 février 1962, la deuxième dans le n° 7 du 13 février, la troisième dans le n° 8 du 20 février, la quatrième dans le n° 9 du 27 février et la question subsidiaire dans le n° 10 du 6 mars.

3. Les réponses aux quatre épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire-réponse qui sera encarté dans le n° 10.

4. Pour être valable, chaque formulaire-réponse devra être accompagné de quatre bons de participation (en-

merotés, 1, 2, 3 et 4) qui devront être collés dans les cases prévues à cet effet.

5. Chaque concurrent est libre d'envoyer plusieurs formulaires-réponses, à condition de joindre quatre bons de participation à chaque formulaire envoyé. Mais attention : il ne sera attribué qu'un seul prix par concurrent (le prix étant déterminé par son formulaire-réponse le mieux classé).

6. Les formulaires-réponses devront nous parvenir sous enveloppe affranchie au tarif des lettres à l'adresse suivante : Grand Concours « Tintin », 1 à 11, avenue Paul-Henri Spaak, Bruxelles 7, avant le 10 avril 1962 à minuit. Les envois recommandés ou insuffisamment affranchis ne seront pas acceptés.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire-réponse, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. Les solutions des quatre épreuves ont été déposées chez M^{re} Thomas, huissier, à Bruxelles.

9. Tout concurrent accepte comme définitives les décisions du jury, qui seront sans appel.

10. Tous les prix seront retirés en Belgique, avant le 31 décembre 1962, et ils ne pourront être échangés.

11. Le personnel de « Tintin » ne peut participer à ce concours.

12. Le fait de participer à ce concours suppose l'acceptation sans réserve de toutes les conditions du présent règlement.

CONCOURS TINTIN
1962
BON N° ?



le croisé

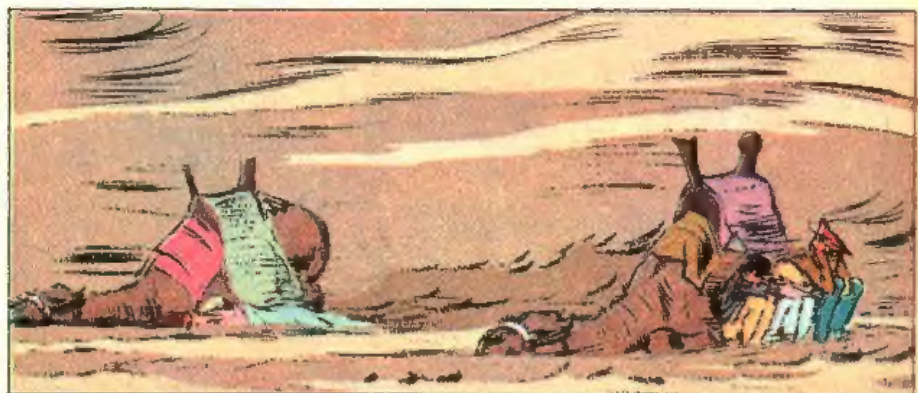
Nos amis recherchent le père d'Edric. Un



sans nom

par
paul cuvelier

page leur a proposé de les guider à travers le désert.



FAITES VOS JEUX

Les voyages forment la jeunesse

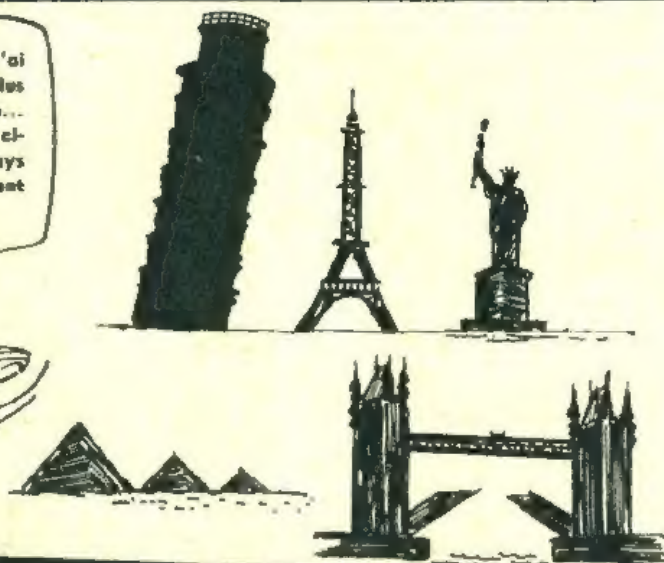
1

J'AI RÉCEMMENT ACCOMPLI UN VOYAGE... DANS QUEL PAYS, À VOTRE AVIS? POURRIEZ-VOUS IDENTIFIER LES VILLES VISITÉES, GRÂCE AUX MONUMENTS REPRÉSENTÉS?



2

Ensuite, mis en goût, j'ai entrepris un voyage plus long, à travers le monde... Au vu des vignettes ci-contre, quels sont les pays que j'ai successivement parcourus?



3

Ces cartes géographiques, représentant les contours de quatre pays différents, se trouvent superposées, et ainsi mélangées. Trouvez les quatre pays.

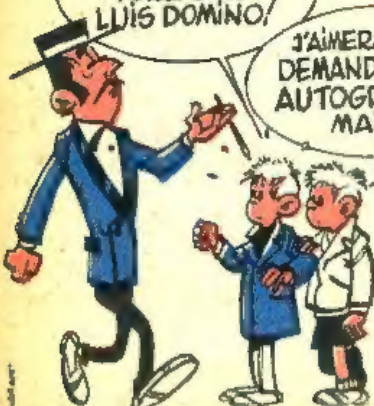


SOLUTIONS PAGE 46

TOREADOR... (air connu)

RÉGARDE VOILA LE GRAND TOREADOR LUIS DOMINO!

J'AIMERAIS LUI DEMANDER UN AUTOGRAPHE, MAIS...



¡ SENOR! ¿ QUIERE VU. FIRMARME UN AUTOGRAFO?

CON MUCHO GUSTO



TOI AUSSI, ÉTUDIE CHAQUE JOUR ¼ D'HEURE AVEC LA MÉTHODE **ASSIMIL!** TU VERRAS, EN QUELQUES MOIS TU PARLERAS ESPAGNOL, COMME UN VRAI HIDALGO!



FORMIDABLE! JE COMMENCE DEMAIN.



LA METHODE « ASSIMIL » EXISTE ÉGALEMENT POUR L'ANGLAIS, LE NEERLANDAIS, L'ITALIEN, LE PORTUGAIS, L'ALLEMAND ET LE RUSSE



OUMPAH * PAH

contre

Foie-Malade

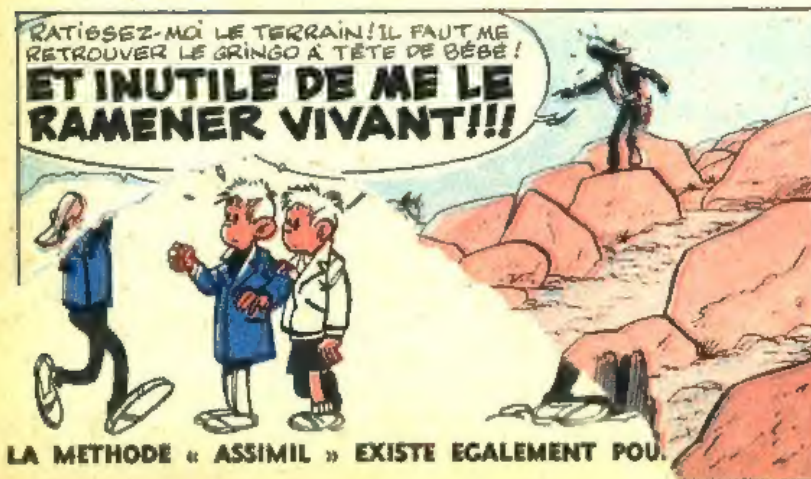
Des mains des Yeux-Pochés, Oumpah-Pah et Hubert sont tombés entre celles des Prussiens. Il faut fuir !





LE TÉMOIN

Et Peso s'est démasqué pendant quelques instants...



LA METHODE « ASSIMIL » EXISTE ÉGALEMENT POUR...

UNE AVENTURE DE
CHICK BILL
PAR TIBET
SCENARIO : GREG

TOUT ALLER BIEN! EUX PAS PENSER À LA
LOCOMOTIVE! SI NOUS PAS FAIRE BRUIT,
PEUT-ÊTRE...

CEST ÇA ! BON CONSEIL !
TU CROYAIS PEUT-ÊTRE QUE
J'ALLAIS GIFFLER POUR LES
APPELER ?

**TUUUUUUUTT-
LÀ BAS! EN
AVANT, VOUS
AUTRES!**



MAIS COMMENT ARRÊTE-T-ON CE SALE TRUC?!

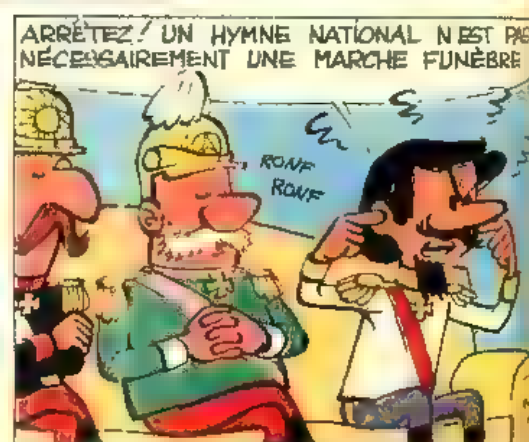
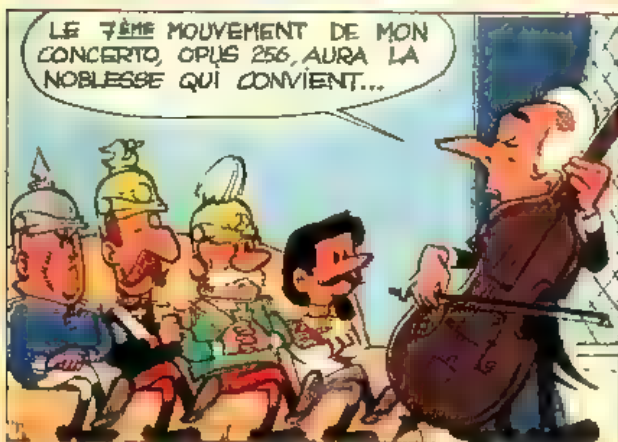
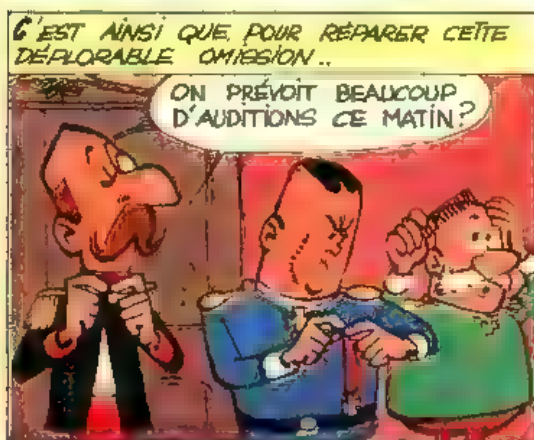
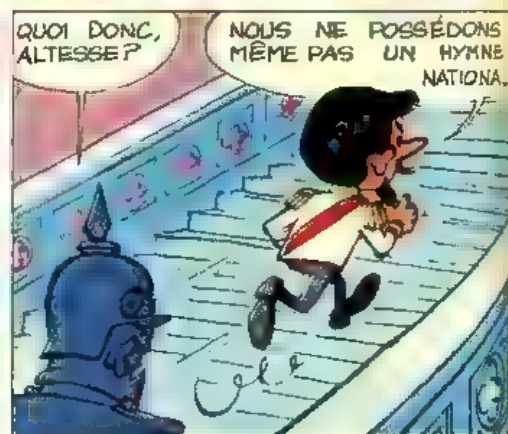
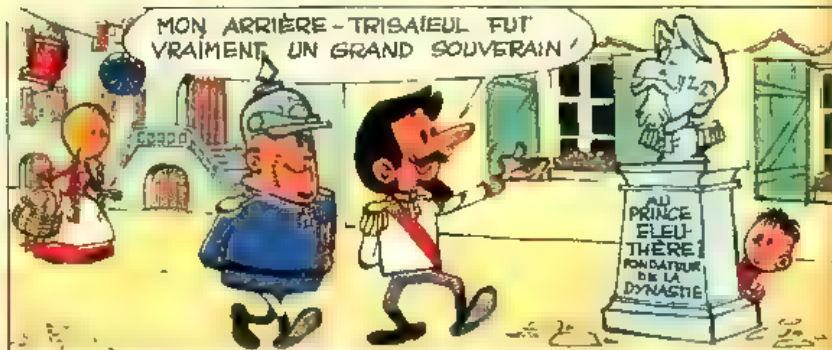
Touiii!

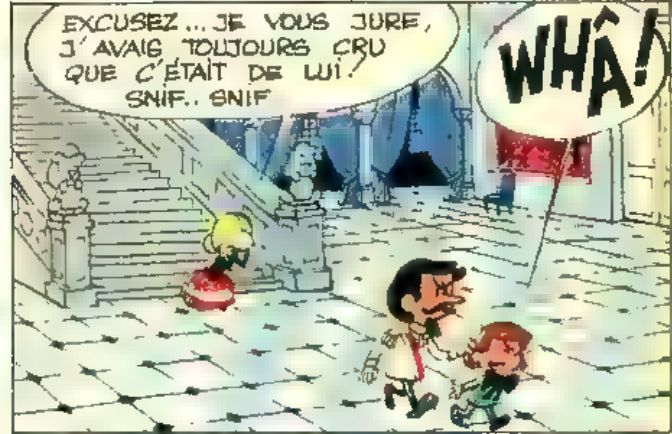
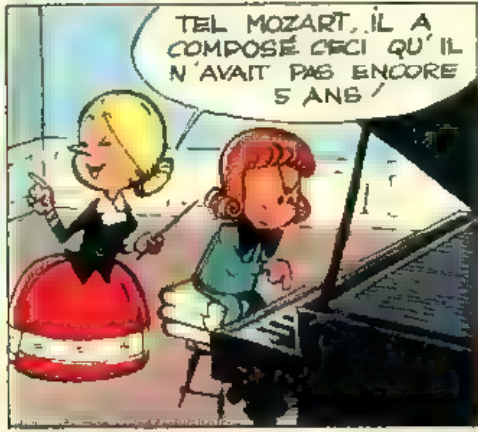
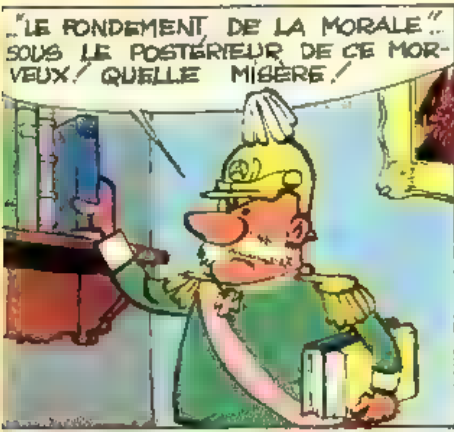
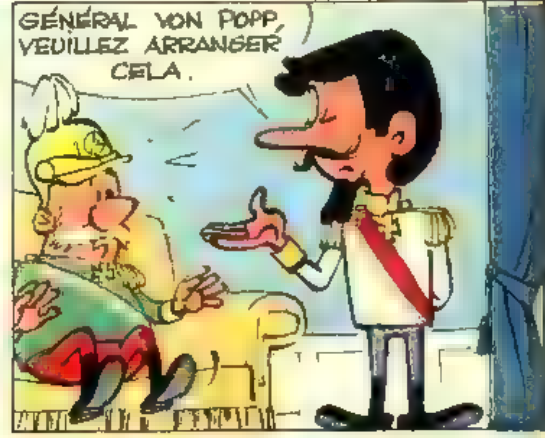
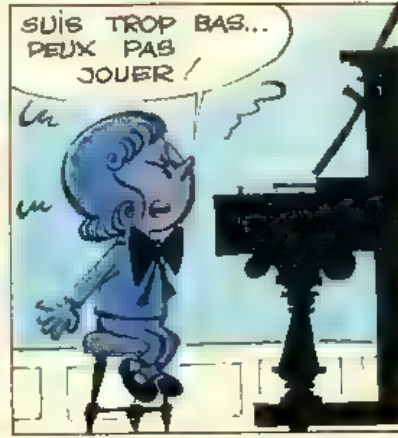
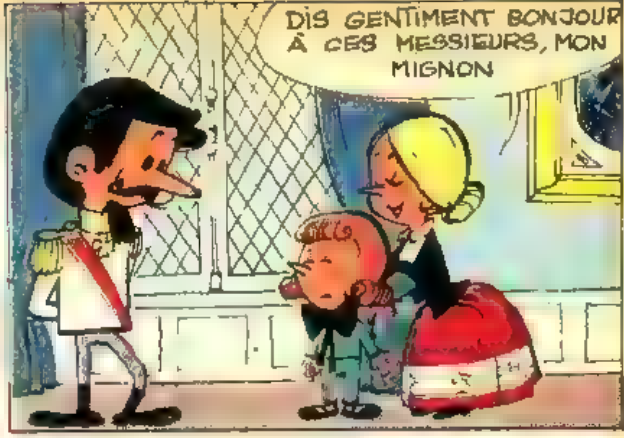
ÇA C'EST DE LA MUSIQUE !

DESSINS : JO-EL

SCENARIO : DUVAL

A TROIS JOURS DE LA SAINT-ELEUTHÈRE, NOUVEAU PATRON DE LA PRINCIPAUTÉ DE FINCKELSTEIN...





C'EST AINSI QUE LE LENDEMAIN...



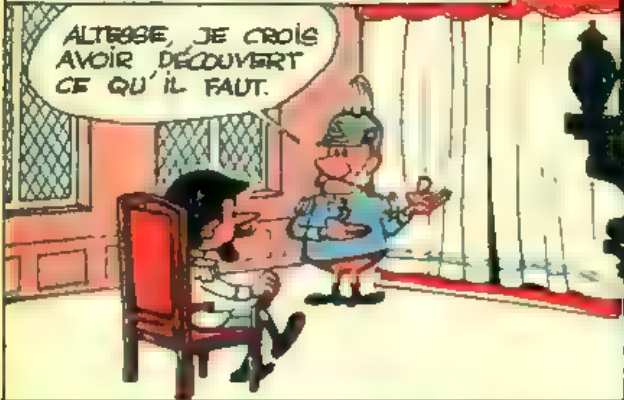
ECOUTEZ LE BEST-SELLER
DU ROCK, LE DERNIER
SUCCÈS DE TAYLOR IRISH



DE GRÂCE, PÉNÉTRÉZ-VOUS
BIEN DU TEMPO DE CE
RYTHME...



ET QUELQUES HEURES PLUS TARD...

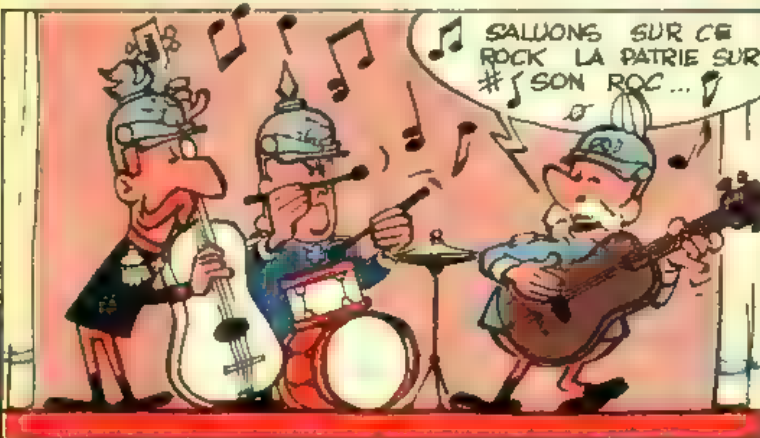


ALTESSE, JE CROIS
AVOIR DÉCOUVERT
CE QU'IL FAUT.

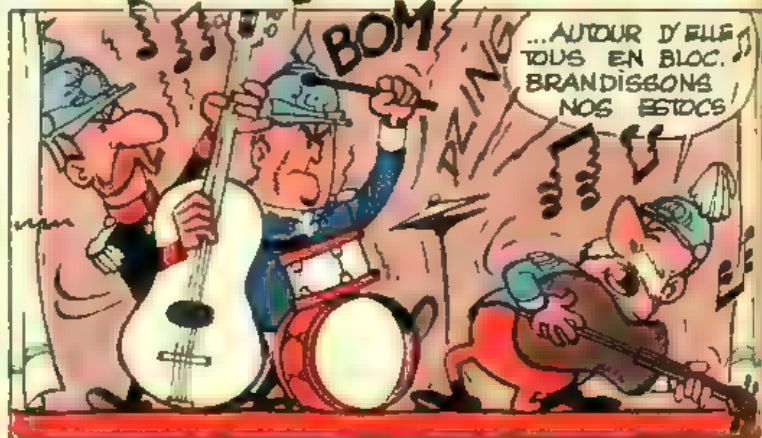
UN AIR QUI PLAIRA
À TOUS. PAROLES ET
MUSIQUE DE VOTRE
SERVITEUR



EN TOUTE PREMIÈRE AUDITION, LES
"CHAUSSETTES BLANCHES" VONT EXE-
CUTER "ROCK AT FINCKELSTEIN."



SALUONS SUR CE
ROCK LA PATRIE SUR
SON ROC...



...AUTOUR D'ELLE
TOUS EN BLOC.
BRANDISSONS
NOS ESTOCS



ALORS ÇA
VOUS PLAÎT?



ON DIRAIT QUE ÇA NE LUI A
PAS PLU!

POURTANT
ÇA CHAUFFAIT
DRÔLEMENT

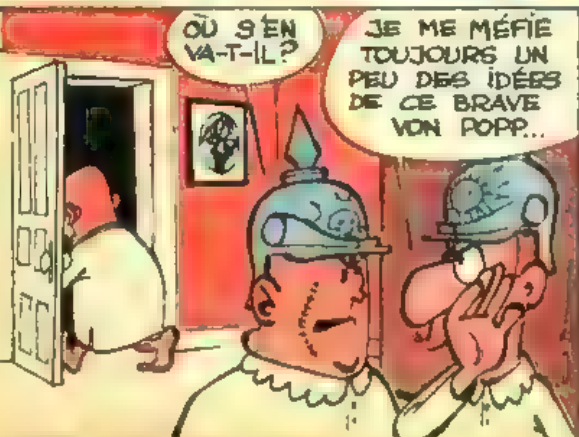
PEUT-ÊTRE
QUELQUE
CHOSE DE PLUS
SÉRIEUX.

KLAP



ET CE SOIR-LÀ...

OH! UNE
IDÉE...



OÙ S'EN
VA-T-IL?

JE ME MÉFIE
TOUJOURS UN
PEU DES IDÉES
DE CE BRAVE
VON POPP...

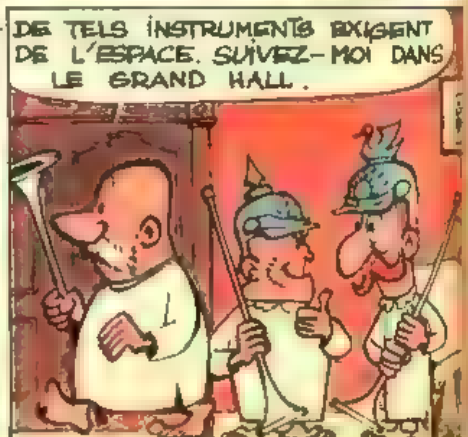


ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

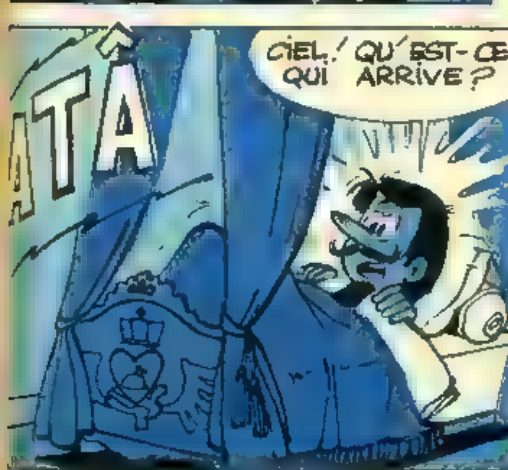
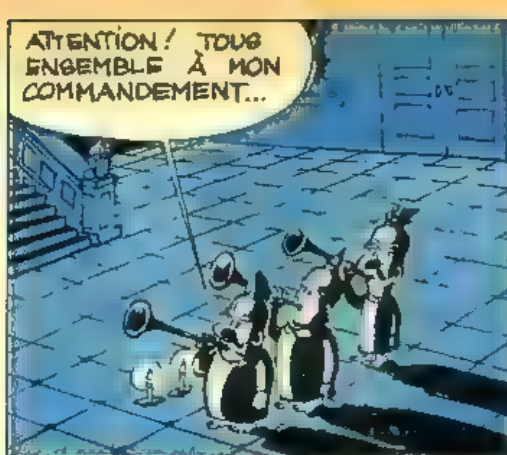
QU'EN
DITES-
VOUS?

DES TROM-
PETTES
THÉBAINES.

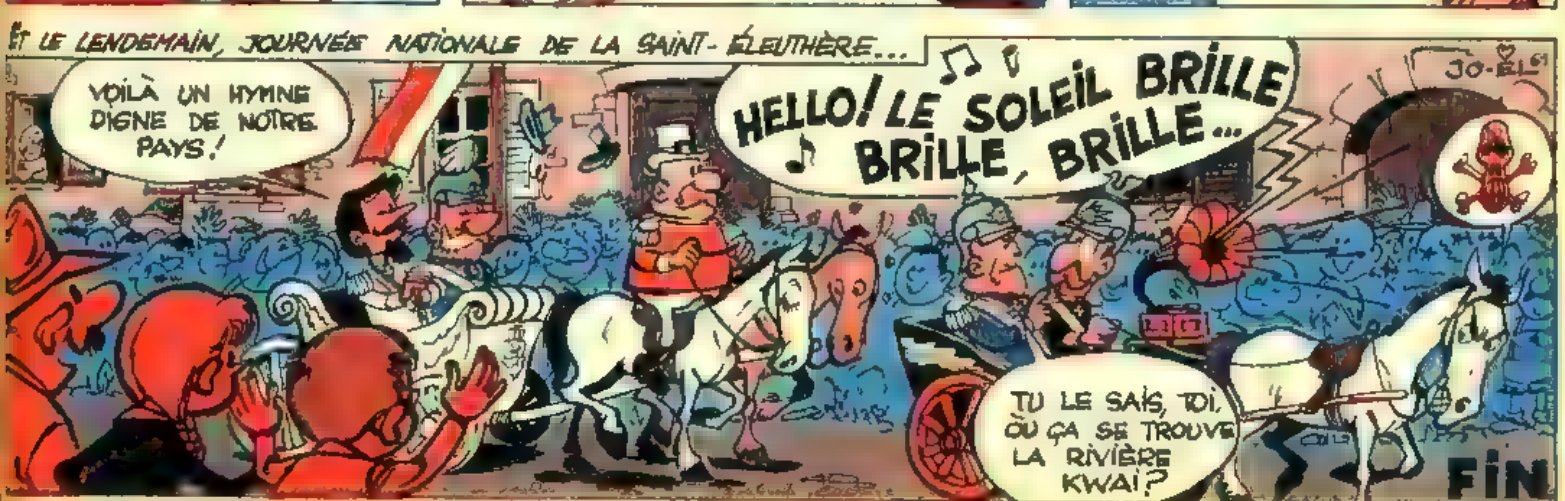
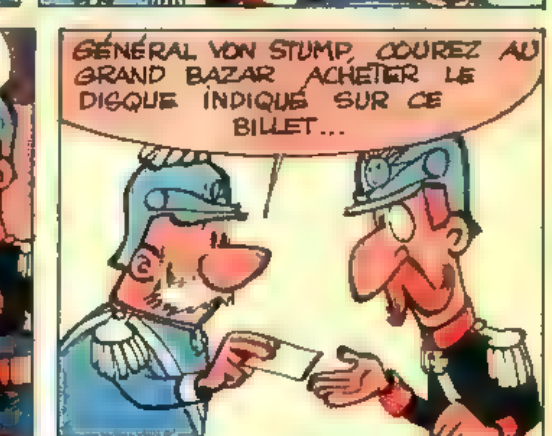
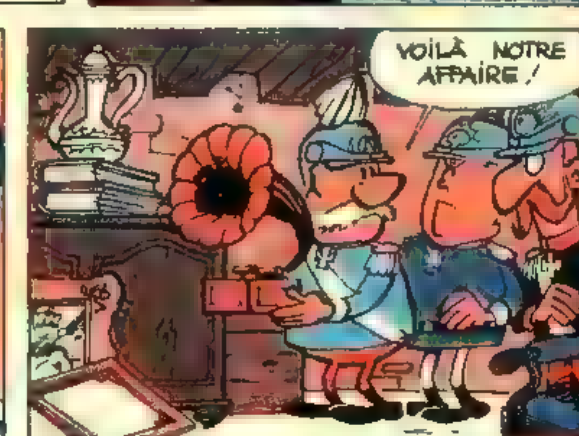
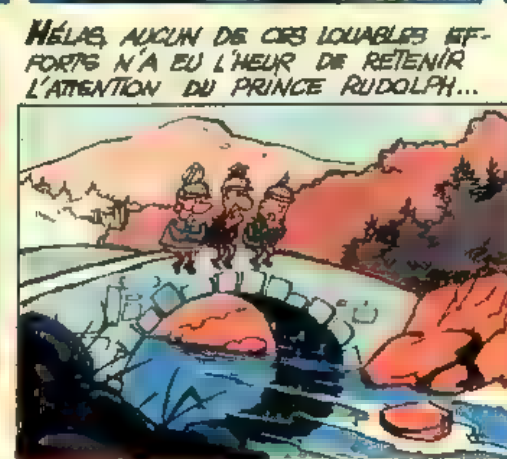
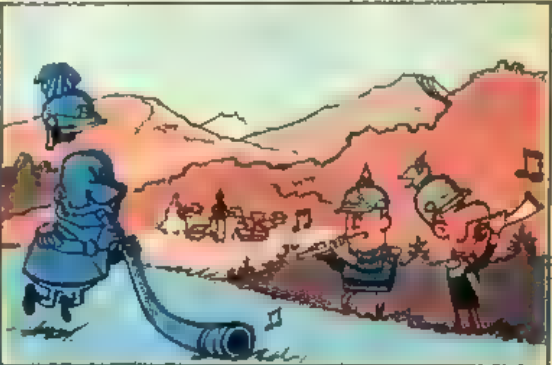
VOILÀ QUI
FERA VRAI-
MENT SÉ-
RIEUX.



DE TELS INSTRUMENTS EXIGENT
DE L'ESPACE. SUIVEZ-MOI DANS
LE GRAND HALL.

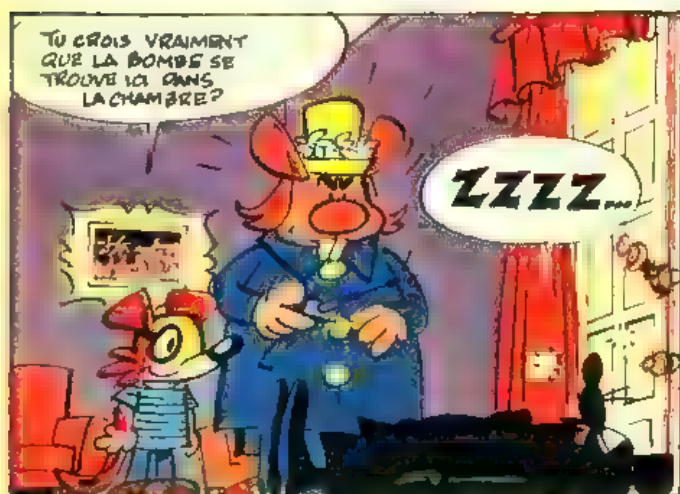


LE LENDEMAIN, POURSUIVANT INASSRABLE-
MENT LEURS RECHERCHES, NOS AMIS S'ES-
SAIENT DANS LE GENRE RUSTIQUE...



CHLOROPHYLLE JOUE

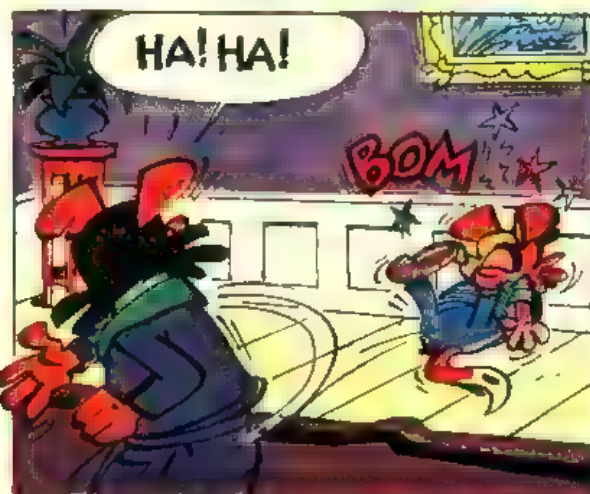
Voulant reprendre à Anthracite la bombe qui fatigait

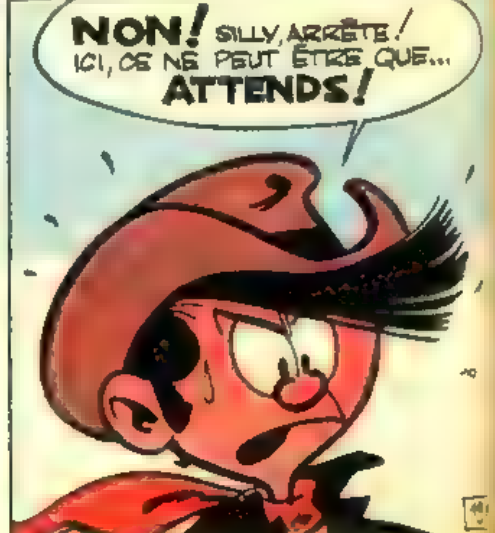
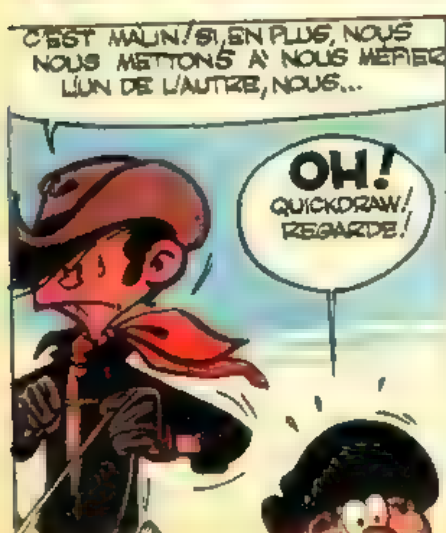
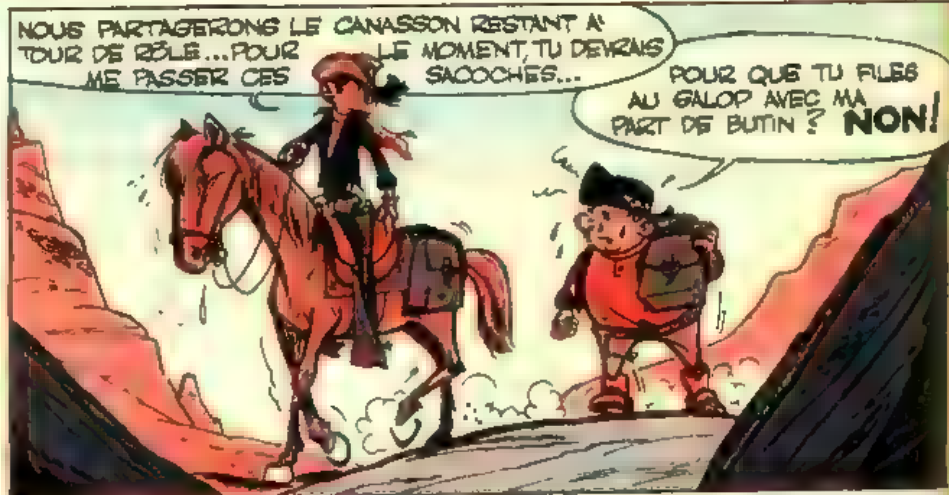
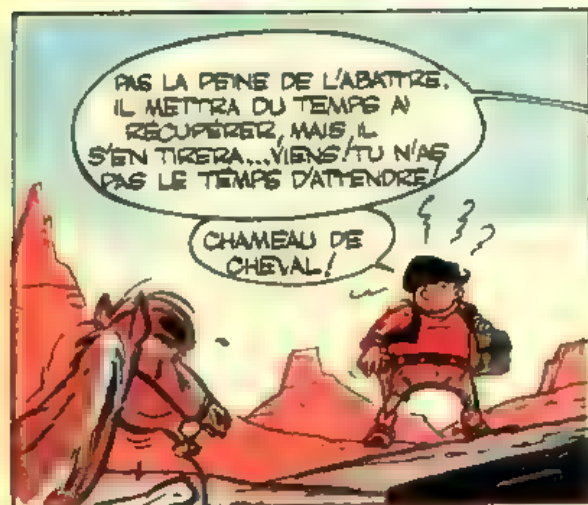
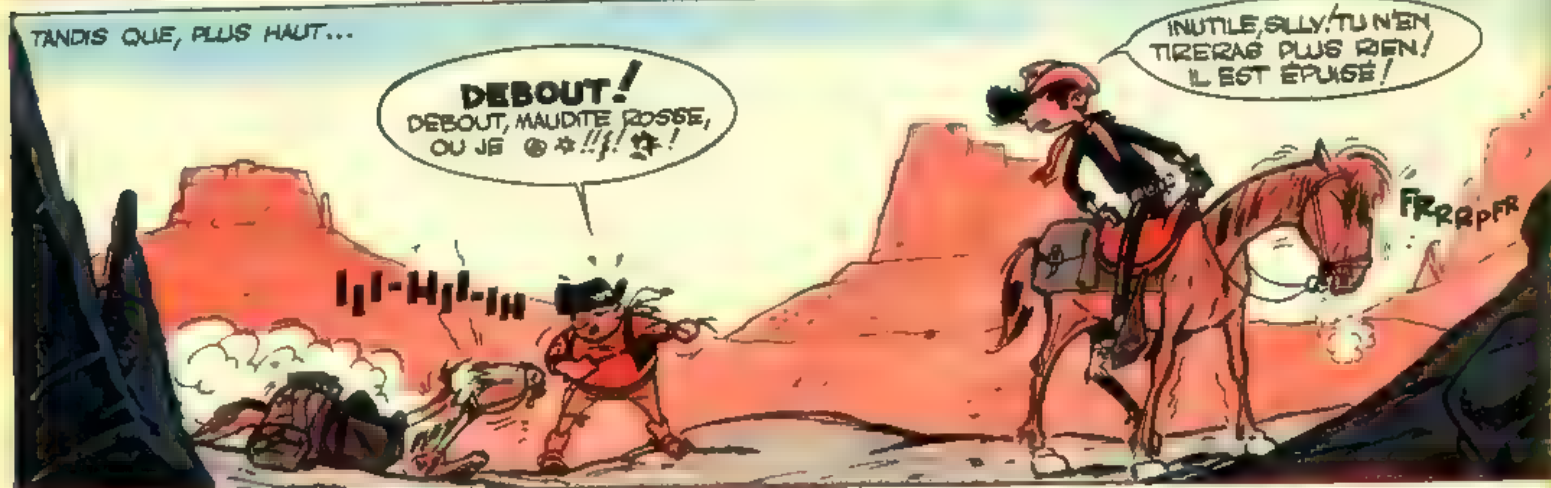
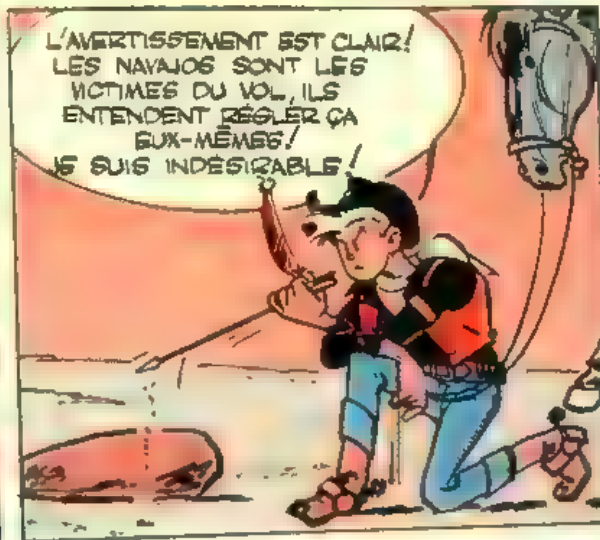
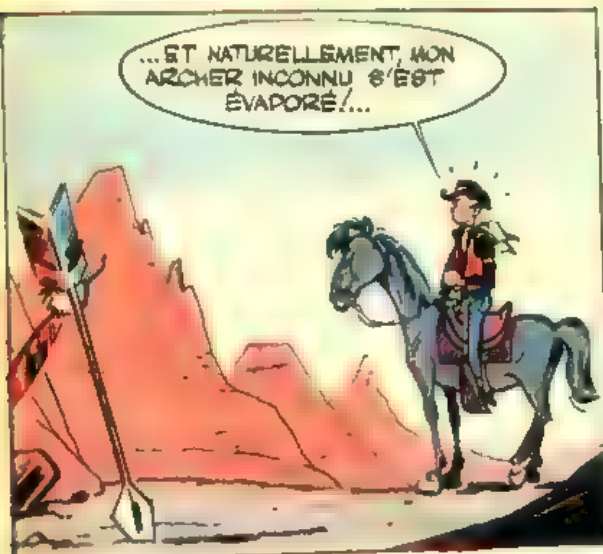


ET GAGNE !

par R. MACHEROT

Chlorophylle a réussi à s'introduire au palais avec Torpille





NAVAJOS

PAR GREG,

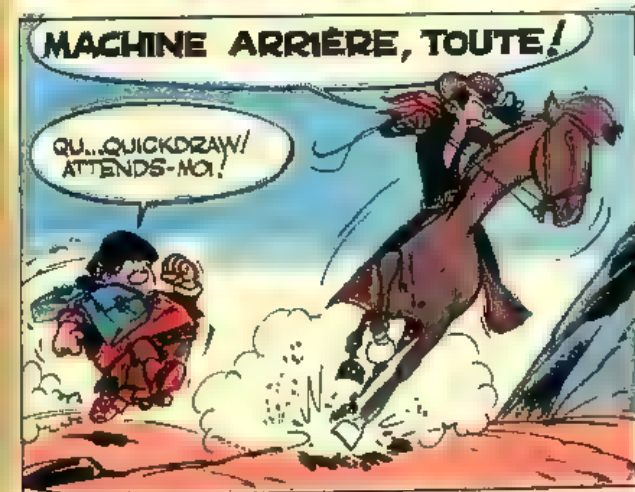
ils poursuivent les bandits qui ont volé l'argent des Indiens...

UN VILLAGE NAVAJO!

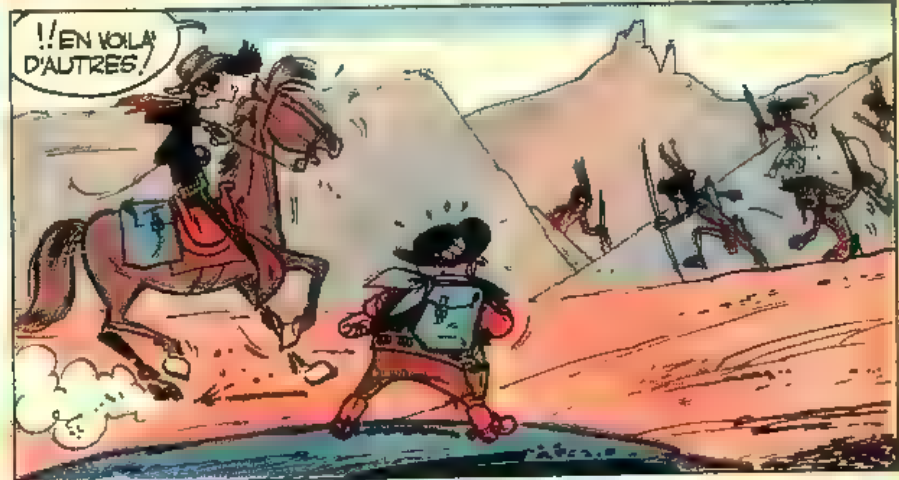


MACHINE ARRIÈRE, TOUTE!

QU...QUICKDRAW!
ATTENDS-MOI!



!! EN VOILA D'AUTRES!



PAW PAW

QUICK!
NE ME LAISSE PAS!



ILS... ILS VONT ME SCALPER / ILS...



MON... MON OR!
JE PERDS MON OR!



!



SEUL contre les

UNE NOUVELLE INÉDITE DE YVAN RI

Le 21 juin 1777, Madame de Saint-Amand reçut enfin des nouvelles de son jeune neveu, le lieutenant Du Plessis, qui, parti six mois auparavant combattre aux côtés des colons américains, écrivait pour la première fois à sa tante.

Voici ce que disait la lettre :

Ma bien chère tante,

Je n'oublierai jamais la terrible aventure que j'ai vécue la semaine dernière.

Je dois d'abord vous dire que depuis le début d'avril, j'étais affecté à un groupe d'une cinquantaine d'hommes que commandait le capitaine Mac-Kay. Nous campions depuis plusieurs jours à une vingtaine de kilomètres de Sherrytow, une petite localité sur la côte de la Nouvelle-Angleterre.

Cette ville était aux mains des Anglais, mais, un beau matin, comme nous nous apprêtions à partir en campagne, nous rencontrâmes un vieux colon qui nous apprit que les nôtres avaient pris pied dans la ville, qu'ils cernaient la garnison de Sherrytow et qu'ils réclamaient des secours. Nous étions habitués à ce genre de message. Déjà, nous

avions été victimes de plusieurs trahis- ses : maintes fois, l'annonciateur servait l'ennemi et alors nous fondions dans de pénibles embûches qui, hélas, semaient la mort dans nos rangs.

Mais, comme l'indicateur paraissait de bonne foi et qu'il nous fournissait plusieurs renseignements de valeur, le capitaine Mac-Kay décida d'envoyer d'abord un de ses lieutenants à Sherrytow pour se rendre compte de la situation. Je me proposai immédiatement pour cette mission. Le capitaine Mac-Kay refusa tout d'abord, mais, devant mon insistance, accepta finalement.

Le temps passa très vite; mon cheval était dans une forme éblouissante et je fus tout surpris lorsque j'aperçus Sherrytow dans le lointain.

A environ un quart d'heure de galop de

la ville, je m'arrêtai devant une ferme isolée et, mettant pied à terre, frappai à la porte.

Un homme d'âge mûr vint m'ouvrir. Il recula d'étonnement à la vue de mon uniforme et murmura presque aussitôt à voix basse :

Entrez, entrez vite... C'est plein d'Anglais par ici !

Je me décoiffai et pénétrai dans une grande chambre modestement meublée. Il m'offrit un siège et voulut me servir à boire. Mais, je le priai de n'en rien faire pour l'instant : je désirais, avant tout, connaître la situation réelle à Sherrytow. Ma question le surprit. La ville était toujours occupée par les Anglais. Il n'y avait jamais eu d'attaques des nôtres sur cette ville.

En apprenant cette nouvelle, j'eus peine à contenir ma colère à l'égard de l'indicateur du matin.

A présent, il ne me restait plus qu'à essayer de regagner au plus tôt mes compagnons et mettre mon capitaine au courant de la situation. Après avoir avalé une boisson chaude, je pris congé du colon et remontai en selle.



cavaliers du Roy

ILLUSTREE PAR L. ET A. FUNCKEN

Cependant, à peine avais-je franchi quelques centaines de mètres que j'aperçus, non loin de moi, un groupe de cavaliers ennemis. Ceux-ci m'avaient également aperçu et galopèrent déjà vers moi. J'éperonnai vivement mon coursier et le lançant au galop, je fonçai le plus rapidement possible vers un bois assez proche. Mais, les cavaliers du Roy qui connaissaient très bien la région me ragnaient peu à peu. Tout à coup, plusieurs détonations éclatèrent. Je n'eus pas de chance : mon cheval s'écroula, mortellement touché.

Je n'eus que le temps de saisir mon fusil et de me précipiter dans les broussailles. Cependant, mes poursuivants avaient mis pied à terre et s'éparpillèrent çà et là dans les fourrés dans l'espoir que je me découvrirais. Aussi discrètement que je le pouvais, je rampai dans l'herbe haute, m'immobilisant souvent pour évaluer la distance qui me séparait de mes adversaires.

Cependant, mes poursuivants se rapprochaient de plus en plus de moi.

Soudain, comme je m'étais tapi derrière un épais buisson, j'entendis un bruit de pas à quelques mètres de moi et, à la suite d'une manœuvre malencontreuse de ma part, j'attirai leur attention. Immédiatement, l'un d'eux déchargea son arme dans ma direction.

Heureusement, la balle ne fit qu'effleurer mon épaule. Sans plus attendre,

je bondis de mon repaire et m'élançai à l'aveuglette à travers les taillis. Je courus à perdre haleine aussi longtemps que je le pus, puis, parvenant à l'extrémité du bois, je dévalai une pente abrupte au pied de laquelle serpentait une petite rivière d'aspect tranquille. J'avisai la rive droite recouverte de joncs et d'autres plantes aquatiques. Mes poursuivants paraissaient distancés, je m'avançai prudemment vers la rive et après avoir jeté un dernier coup d'œil, je m'allongeai dans l'eau en me dissimulant parmi les joncs. Respirant tant bien que mal à l'aide d'une haguette de jonc, je me laissai couler au fond de l'eau et attendis.

Bientôt, cependant, je perçus les hurlements du gradé anglais qui pestait contre ses hommes, leur reprochant de n'avoir pas encore mis la main sur moi.

Sous l'eau glaciale, je tremblais de tous mes membres en entendant les insultes que l'officier proférait à mon égard.

Puis, il me sembla que les voix bais-

saient : ils devaient avoir fouillé partout et se préparaient probablement à rebrousser chemin. En effet, après avoir tiré plusieurs fois dans la rivière, mes ennemis durent s'éloigner, car le bruit de leur voix se perdit progressivement dans la plaine.

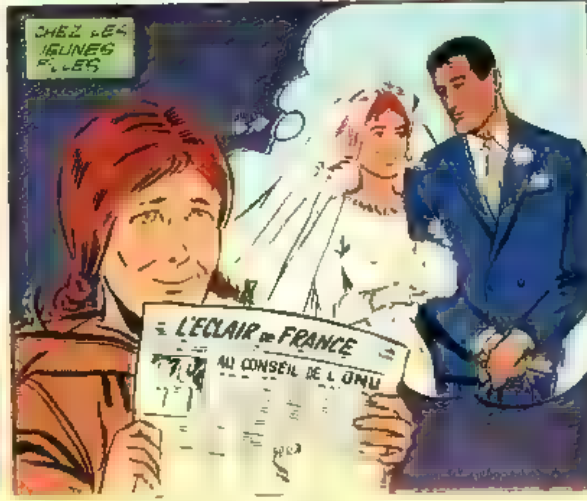
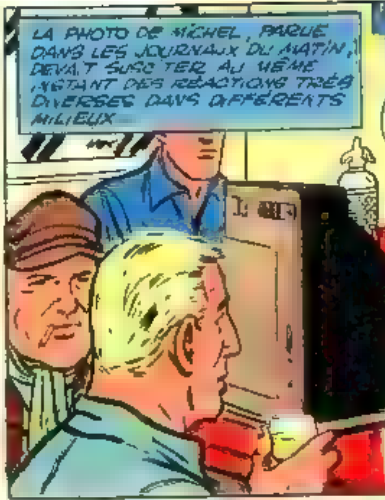
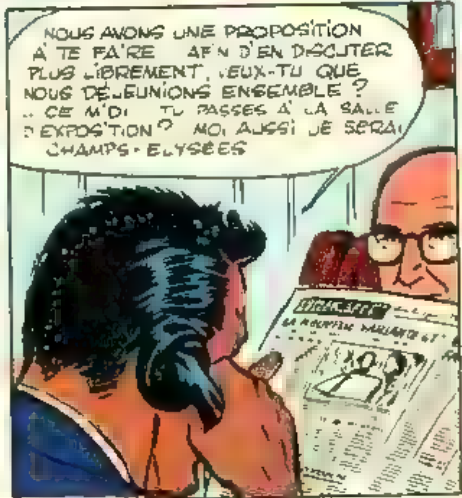
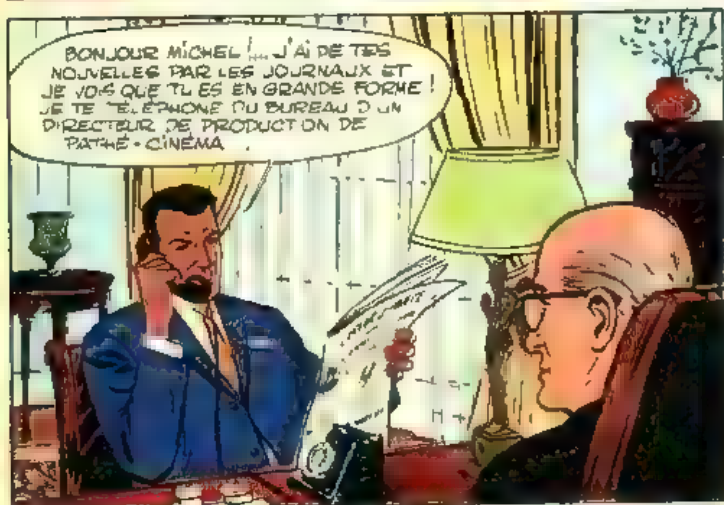
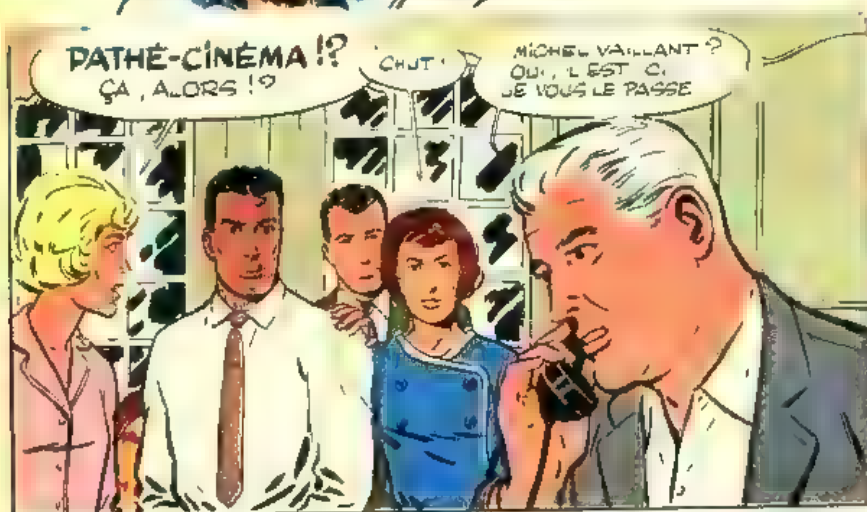
Après avoir encore patienté quelques minutes, je me risquai à sortir de l'eau. Il était temps ; je n'en pouvais plus : tout mon corps frissonnait. Je soufflai, puis, repris péniblement le chemin du retour.

Et c'est très tard que j'arrivai au camp. Je fis immédiatement le récit de mon aventure au capitaine, mais ce ne fut, cependant, qu'après avoir obtenu la grâce de l'indicateur du matin que je consentis à aller me coucher.

Car, à part une très grande fatigue, j'étais sain et sauf.



par Jean Fraton



COU

est appelé au téléphone...



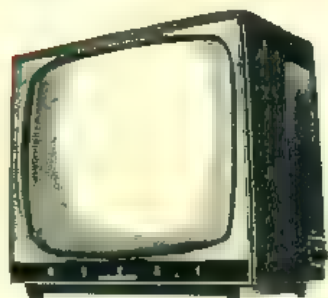
VOUS CONNAÎSSEZ TOUS GIL DELAMARE C'EST UN GARCÓN FORT SYMPATHIQUE, FRANC ET SANS MANIÈRES! S'ACTUELLEMENT L'COMMENCE UNE CARRIÈRE D'ACTEUR DE CINÉMA, IL A DÉJÀ ACQUIS UNE GRANDE RENOMMÉE COMME PARACHUTISTE, AS DU STOCK-CAR, CASCADEUR ET DANS BIEN D'AUTRES SPÉCIALITÉS OÙ SON AUDACE ET SON GOÛT DU RISQUE L'ONT AMENÉ À ACCOMPLIR DES PRODIGES PLUS SPECTACULAIRES LES UNES QUE LES AUTRES



1962

**année
des grands
prix**

NOVAK dote le Grand
Concours TINTIN 1962
de nombreux prix
SEN-SA-TION-NELS !
Tu peux, si tu réponds
correctement aux questions
qui te seront posées,
devenir l'heureux gagnant de



un **TÉLÉVISEUR "Panoramic" 1962**
(valeur 14.750 F) intégralement automatique
Modèle de table, écran carré 59 cm.



un des dix **PORTATIFS à TRANSISTORS**
(Valeur 2.630 Fr pièce)

Ta musique, tes reportages... où tu veux, quand tu veux !



un des **DIX ÉLECTROPHONES**
(valeur 1.990 Fr pièce)
Fonctionne sur secteur.

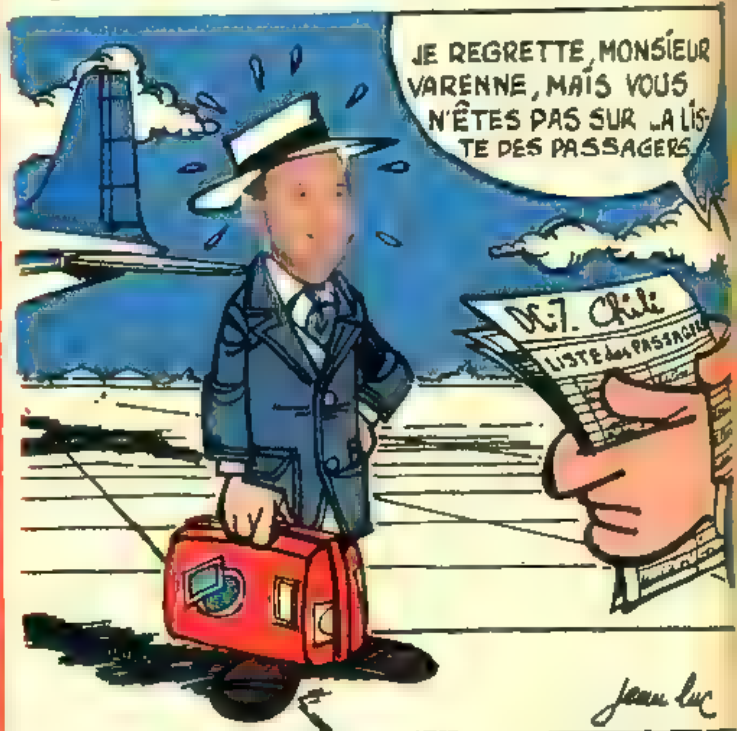
jeunes
LES GENS HEUREUX ONT UN

NOVAK

En vente chez les distributeurs spécialisés.

ALLO' ALLO' ICI LUC VARENNE

LE BUDGET DE LA COUPE DU MONDE

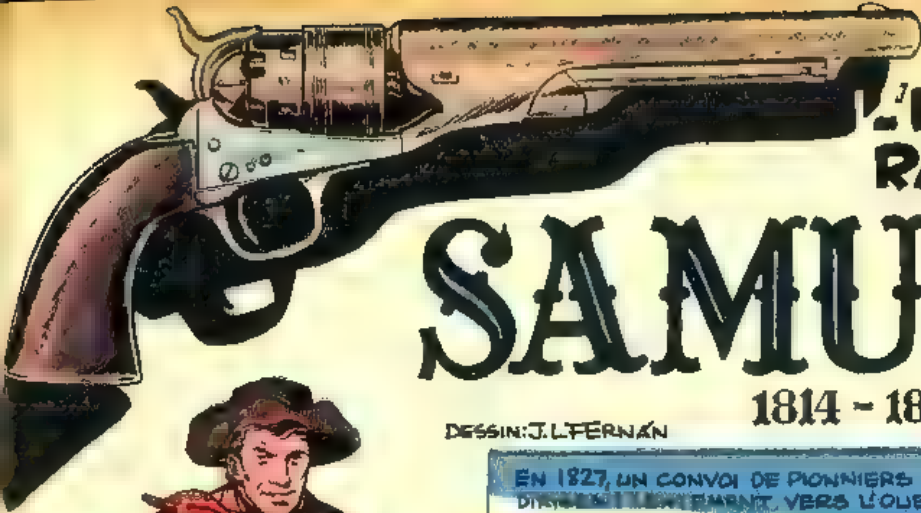


Je crois inutile de rappeler que la Belgique ne sera pas du voyage au Chili et que nous le regrettons bien sincèrement. Nous aurions aimé être mêlés à cette expédition entre « grands » du football : un calendrier trop vite bâclé et une trop jeune équipe ne nous ont pas permis de postuler le précieux ticket ! Le voyage en tous cas en valait la peine. Bah ! ce sera pour une autre fois.

AU début, le pessimisme était de rigueur : on ne croyait pas du tout au succès de cette entreprise. D'autant plus qu'un cataclysme s'abattit sur le Chili au lendemain de son choix comme pays organisateur. Il faut avouer que les chiliens furent admirables : ils promirent de reconstruire leurs stades détruits et même d'en bâtir d'autres, plus beaux, plus accueillants. A la question de savoir où ils prendraient l'argent pour ces réalisations, ils ne surent répondre. Il leur fallait, soyons justes, le temps de la réflexion. On apprit quelque temps plus tard qu'ils avaient conçu le plan astucieux que voici : les villes accorderaient tout d'abord un très solide subside, les citoyens payeraient ensuite leurs tickets dans une banque, mois par mois. Non pas un ticket pour un seul match : ils étaient obligés d'assister à dix matches au moins. L'argent ainsi recueilli rapporterait de gros intérêts grâce auxquels les bâtisseurs pourraient terminer leurs travaux.

Les prix : de 100 à 500 francs belges par match

Du coup, on pouvait exiger n'importe quel prix pour les entrées. En achetant leurs billets au mois, les supporters ne grevaient pas trop le budget familial. Les recettes escomptées sont de l'ordre de 250 millions de nos francs pour 1.350.000 entrées payées ! Le gouvernement chilien est intervenu pour une somme globale de 5 millions ; un impôt a été prélevé sur tous les matches professionnels joués depuis 1956 à raison de 50 centimes sur les entrées et une surtaxe sur la location de billets de la Coupe du Monde a rapporté quelque 20 millions. En réalité, l'organisation et la création de nouveaux stades n'auront coûté grand-chose au Chili. Mieux, ce pays fera même quelques gros bénéfices. Ceux qui avaient posé la candidature du Chili doivent avoir le sourire : au moment où ils réussirent ce fameux coup de bluff, ils n'avaient ni argent ni stades ! C'est assez sérieux !



L'HOMME À LA GACHETTE
RAPIDE

SAMUEL COLT

1814 - 1862

DESSIN: J. L'FERNAN

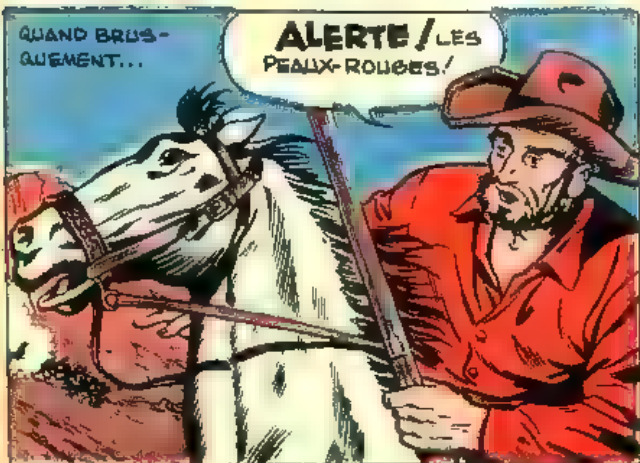


EN 1827, UN CONVOI DE PIONNIERS SE
DIRECTIONNEMENT VERS L'OUEST.



QUAND BRUS-
QUEMENT...

ALERTE / LES
PEAUX-ROUGES!



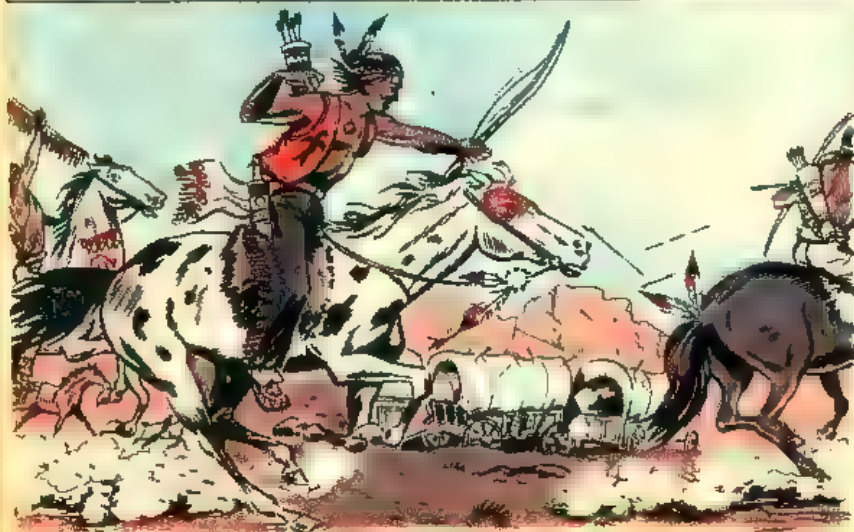
ABRITEZ-VOUS DERRIÈRE
LES CHARIOTS / TOI AUS-
SI, SAMUEL.



TANDIS QUE FEMMES ET
ENFANTS RECHARGENT PE-
NIBLEMENT LES LOURDS FL-
SILS À PIERRE...

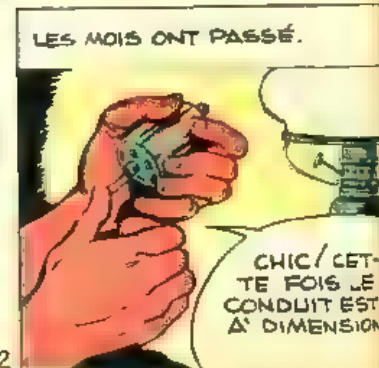
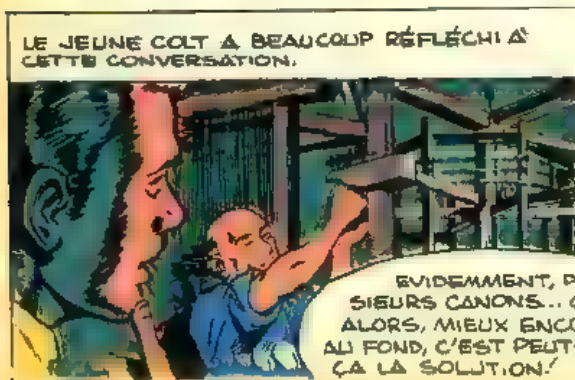
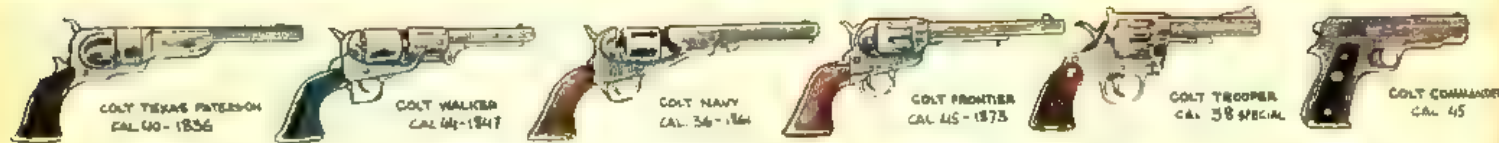
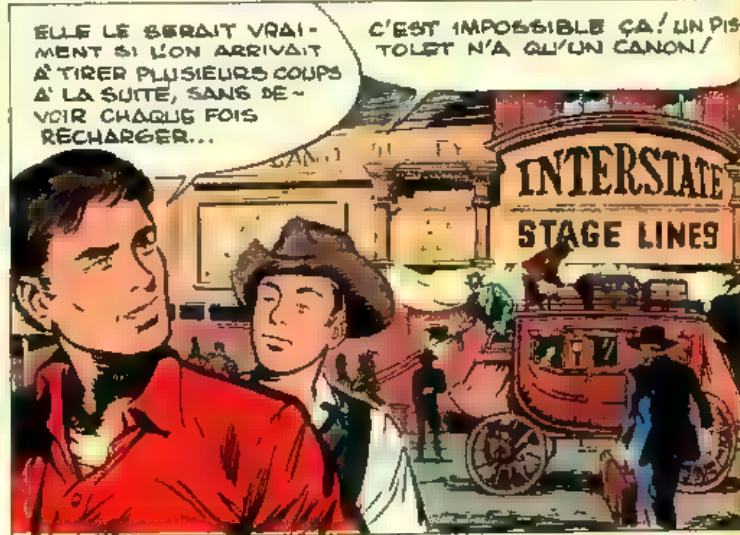
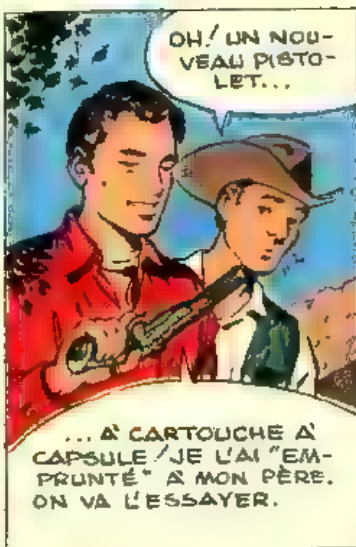
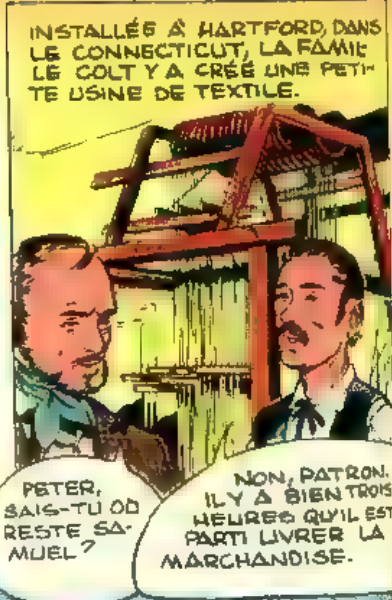


LES INDIENS CRIBLENT LE CONVOI D'UNE GRÈLE
DE FLÈCHES.



NÉANMOINS, LE TIR BIEN AJUSTÉ DES ARMES À
FEU À FINI PAR METTRE LES PEAUX-ROUGES EN
FUITE.







HE BIEN, SAM... ENCORE AU TRAVAIL ?

MON VIEUX PETER! NE VA PAS ME TRAHIR. VIENS PLUTÔT VOIR MON SECRÈT.



QU'EST-CE QUE C'EST ?

CE SERA UN PISTOLET POUR TIRER SIX COUPS SANS RECHARGER!



CE PETIT BARIL ROTATIF PRÉSENTERA UNE NOUVELLE CARTOUCHE DEVANT LE CANON, CHAQUE FOIS QU'ON APPLIQUERA SUR LA GACHETTE. ALORS LE CHIEN FRAPPERA L'AMORCE ET...



APRÈS UNE ANNÉE DE TRAVAIL, SAMUEL COLT A TERMINÉ LE PROTOTYPE DE LA NOUVELLE ARME RÉVOLUTIONNAIRE.

ALORS, TON FAMEUX PISTOLET ?

FINI! MAIS GACHE QUE JE L'AI BAPTISÉ: **REVOLVER**, DU VERBE LATIN "REVOLVERE", QUI SIGNIFIE "TOURNER".

REVOLVER / SPLENDEUR, MONSIEUR L'INVENTEUR!



COMME TOUTE NAISSANCE S'ARROGE, JE T'OFFRE UN VERRE AU SALOON...



ET QUELQUES INSTANTS APRÈS. À TON ENFANT! TU VAS PRENDRE UN BREVET, AU MOINS ?

PEUT-ÊTRE... SI L'ARME NE M'ÉCLATE PAS DANS LA MAIN AU PREMIER USAGE!



VEUX-TU OUI OU NON ME SERVIR ENCORE UN VERRE, BARMAN DE MALHEUR ?

NON, JIM. TU DOIS DÉJÀ DEUX BOUTEILLES. ET PUIS TU AS ASSEZ BU...



RENGAÎNE CE JOUJOU DANGEREUX...

AH-AH! TU TREMBLES, VIEIL EMPISONNEUR, DEVANT JIM CORDY, LE MEILLEUR TIREUR DE TOUTE L'AMÉRIQUE.



TOI, LE MEILLEUR TIREUR? CECI, L'AMI, DEMANDERAIT D'ÊTRE DÉMONTRÉ.

HEIN?



NON MAIS... VOUS AVEZ ENTENDU CE GAMIN ?

SORTONS. JE PARIE DE BRISER SIX BOUTEILLES, À 20 PAS, AVANT MÊME QUE T'EN AIES BRISÉ DEUX.

CET INVRAISEMBLABLE DÉFI A ATTIRÉ DEHORS LA GROSSE FOLLE.

ALORS, PETIT... TU LE SORS, TON PIS-TOLET ?

VAS-Y TOU-JOURS. J'AI TOUT MON TEMPS !



A MON TOUR ! ET OBSERVE BIEN LA LEÇON...



PAN... PAN!... PAN!...



JAMAIS ON N'A VU CELA !

FORMIDABLE !

QUELLE EST CETTE ARME EXTRAORDINAIRE ?



VOUS M'EXCUSEZ, MESSIEURS, MAIS J'ENTENDS GARDER PROVISOIREMENT CE SECRET POUR MOI.



LE "REVOLVER COLT" UNE FOIS BREVETÉ, SAMUEL A OUVERT, A HARTFORD LA PREMIÈRE USINE D'ARMES MODERNES.

ET TOUTES CES MACHINES-OUTILS ON ÉTÉ CONÇUES PAR VOUS ? C'EST REMARQUABLE !



MAIS LE GOUVERNEUR, ELLES M'ONT DONNÉ MOINS DE PEINE QUE MON INVENTION.

L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS A ÉTÉ OFFICIELLEMENT DOTÉE DE LA NOUVELLE ARME À BARILLET.

RIEN À FAIRE... FUYONS !



ET APRÈS PLUS D'UN SIÈCLE, EN DÉPIT DU BROWNING AUTOMATIQUE INVENTÉ DEPUIS, C'EST TOUJOURS LE BON VIEUX COLT QUI DEMEURE L'ARME LA PLUS SÛRE DU MONDE.

OUI, CES VISAGES-PÂLES ONT MAINTENANT TOUTS DES PISTOLETS À LA GACHETTE RAPIDE !



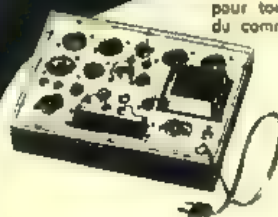
La semaine prochaine : LITTLE BIG HORN



GAGNEZ LE 1^{er} PRIX DU GRAND CONCOURS TINTIN



devenez vous aussi un excellent technicien radio



Ce lampemètre est utilisable pour toutes les lampes du commerce.

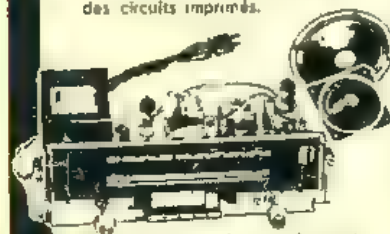


L'enseignement d'Eurelec allie la technique et la pratique. Voici quelques-uns des appareils que vous construirez et qui resteront votre propriété.

Ce contrôleur universel vous permet d'effectuer toutes vos réparations



Vous monterez ce générateur HF en utilisant la technique des circuits imprimés.



Vous construirez entièrement par vous-même ce récepteur superhétérodyne 7 lampes, 4 gammes d'ondes, prise pick-up Modulation de fréquence.

Pour votre plaisir ou pour gagner plus largement votre vie, apprenez la radio par correspondance, à vos moments perdus.

POUR VOTRE PLAISIR

vous suivrez cet enseignement car il est passionnant. Les leçons si claires, si faciles que les jeunes peuvent les comprendre, sont accompagnées de toutes les pièces nécessaires au montage d'un poste d'excellente qualité et d'appareils de mesure qui resteront votre propriété.

POUR MIEUX GAGNER VOTRE VIE

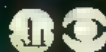
devenez un technicien de la radio car le développement de l'électronique multiplie les carrières offertes à ceux qui en ont appris la technique.

RIEN A SIGNER

ni traités, ni engagements. Vous paierez par versements minimes de 175 francs que vous serez libre de suspendre si vous le voulez : cette formule entièrement nouvelle est unique au Benelux. Nous faisons confiance à nos élèves comme ils nous font confiance.

GRATUITEMENT

vous recevrez gratuitement et sans engagement la brochure en couleurs d'EURELEC sur les offres exceptionnelles dont vous pourrez profiter. Il vous suffit de découper ou de recopier le bon ci-dessous et de l'envoyer sans retard à EURELEC.



EURELEC INSTITUT EUROPÉEN D'ELECTRONIQUE

11, RUE DES DEUX-ÉGUSES / BRUXELLES 4

Pour les Pays-Bas : 181, Middelweg / Amsterdam

Pour la France : 21, rue d'Alsace / Paris 13

BON

VEUILLEZ M'ENVOYER GRATUITEMENT VOTRE BROCHURE ILLUSTRÉE

Nom _____

Adresse _____

Profession _____

CI-JOINT 2 TIMBRES DE 3 F POUR FRAIS D'ENVOI

T 17



WAPI

et le

Wapi a rencontré un cheval blanc et montre au Conseil le Tra

LA NUIT ÉTAIT TOMBÉE UN PEU PAR-
TOUT DES FEUX S'ALLUMAIENT

QUE SE PASSE-
T-IL?

LA'!

?!
UN VISAGE-PÂLE?

LE CHAMAN INTERRO-
GEA LE SILENCE, UN
GALOP S'ÉTOUFFAIT
DANS LA NUIT

IL EST MORT!
LA VIE DE L'HOMME
S'EN VA AVEC LE
SANG

L'ESPRIT
A FRAPPÉ

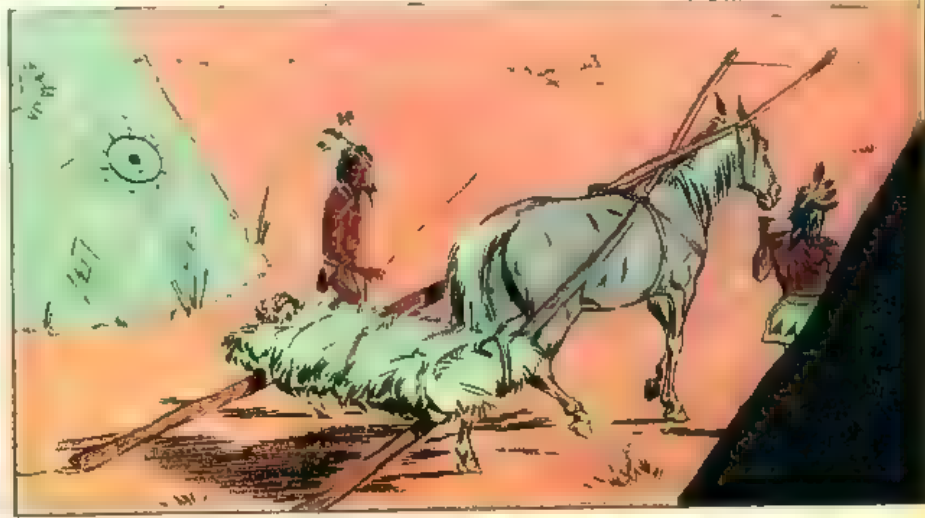
QUE TON FILS NE
PARTE POINT DANS LA MON-
TAGNE ' TU VEILLERAS SUR LUI
ET QUE S'APaise LA COLÈ-
RE DU GRAND WACONDAM

TRIANGLE D'OR

DESSINS DE
PAUL CUVELIER
TEXTE DE
Benoi



qu'il portait au cou. Mais un cri interromp soudain l'assemblée

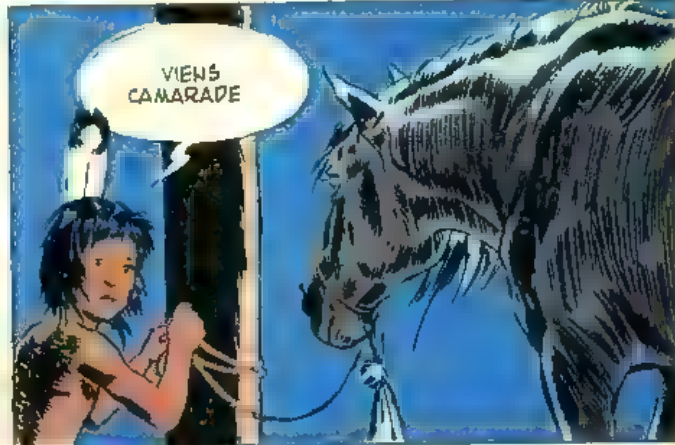
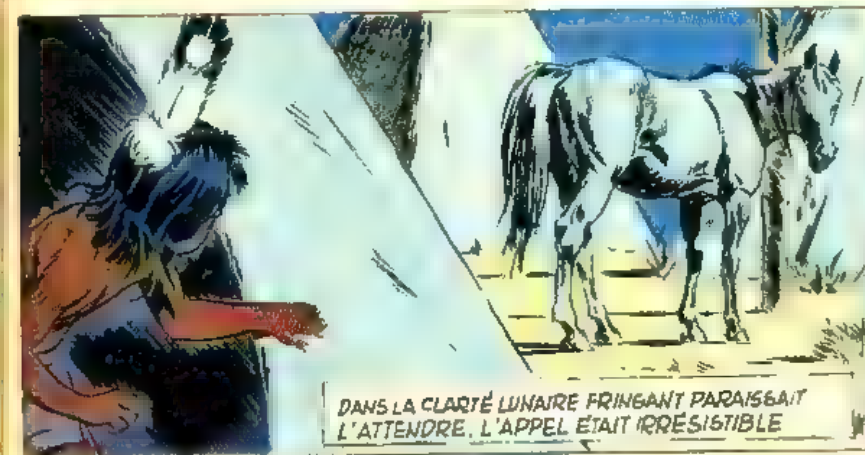


ON REGAGNA LES
TENTES. LE DÉSARROI
SE LISAIT SUR LES VISA-
GES DE BOURDES APPRÉHEN-
SIONS RENOUÏENT LES CŒURS
DES GUERRIERS. LA NUIT
PASSA. UN À UN LES HOMMES
S'ASSOUPIRENT SEUL WAPI
NE CEDA PAS AU SOMMEIL

IL REVOYAIT EN SONGE LE MASSIF ARIDE
ET LES TERRES INACCESSIBLES DU CRIN-
D'OR. ÉTAIT ROI



LA VISION LE HANTAIT



CETTE MACHINE A PENSER QUI DONNE A REFLECHIR : LE



Sil j'avais su cela plus tôt ! dit le jeune médecin

Il venait de découvrir dans une revue médicale un article parlant d'un nouveau traitement concernant une maladie de la rétine. Or, quelques jours auparavant, ce médecin avait vu une de ses malades, soignée pour cette affection suivant les thérapeutiques habituelles, devenir aveugle.

Hélas, un médecin ne peut pas tout lire à temps. Le médecin se dit qu'il devrait exister des machines sachant tout sur les maladies et sur la façon de les soigner. On communiquerait à la machine tous les signes que l'on aurait relevés et l'appareil, comparant ces signes à toutes les indications enregistrées dans son infailible cerveau, fournirait un infailible traitement.

Cette machine, elle existera peut-être bientôt. Des savants y travaillent.

Tel est le pouvoir de ces appareils électroniques qui, un peu partout, se substituent à l'homme.

Depuis longtemps les hommes ont appris à demander aux machines de fournir à leur place des efforts physiques. Les turbines d'un paquebot d'aujourd'hui développent une puissance égale à l'effort musculaire de 3 millions de galériens manœuvrant les avirons.

Mais à présent voici que les machines se mettent à travailler dans une nouvelle dimension. On dirait même qu'elles veulent se mettre à « penser » à notre place.

Avec un petit interrupteur capable de décider s'il fait trop chaud ou trop froid, s'ouvre l'ère des machines intelligentes.

Appareils automatiques

Un jour de l'hiver 1883, un jeune technicien américain nommé Alfred Butz décida qu'il en avait assez de descendre constamment à la cave pour aller régler le chauffage. Il fabriqua avec du caoutchouc et du laiton un petit appareil qui se dilatait ou se contractait suivant que la chaudière donnait plus ou moins de chaleur. En se dilatant et en se contractant, le dispositif allait toucher des contacts électriques mettant en marche un moteur qui ouvrait ou fermait le volet commandant le tirage de la chaudière. Le premier thermostat était créé.

Il y a aujourd'hui dans le monde des millions d'appareils inspirés de ce principe. On peut dire que ce sont des dispositifs qui décident eux-mêmes de la conduite à tenir dans telle ou telle circonstance. Certains ne coûtent que quelques francs, d'autres valent 200 millions de dollars. Ils contrôlent la teneur en matière grasse du beurre dans les laiteries ou permettent aux bombardiers de rentrer à leur base même si les commandes manuelles ont été endommagées par le tir de la DCA.

Machine gagnante

Ce ne sont pas de simples automates. Le joueur de flûte que construisit le mécanicien Jacques de Vaucanson il y a 2 siècles interprétait 12 airs différents en posant correctement les doigts sur les trous ad hoc mais il n'était qu'une mécanique bien ré-

glée, avec des tiges, des leviers, des ressorts, lourds et compliqués. Les robots d'aujourd'hui n'ont plus que des fils, des surfaces magnétiques, des tubes électroniques, des transistors à travers lesquels les indicateurs voyagent à toute vitesse.

De plus, il est presque possible d'apprendre à ces machines à prendre des décisions. Quand l'appareil se trouve en présence d'un choix à faire, il est capable de choisir la solution la plus intéressante, ou de revenir en arrière s'il s'est trompé.

Le professeur madrilène Torrès-Quevedo mit au point il y a plus de 20 ans un appareil qui jouait aux échecs contre un adversaire humain. Celui-ci déplaçait sur l'échiquier des pièces dont la base métallique indiquait la position à la machine. Cette dernière articulait alors sa réplique. La partie durait jusqu'à ce que l'un des deux joueurs ait pris le roi de l'autre. C'était presque toujours la machine qui gagnait.

Ménagerie électronique

Cette ménagerie électronique s'est, depuis lors, enrichie de beaucoup d'autres pensionnaires, dont les plus célèbres s'appellent Elsie et Elmer. Ce sont deux petits appareils à roulettes appelés « tortues » à cause de leur carapace de bakélite. Sous cette carapace : un moteur et une série de relais. Dessus : une prise et une cellule photo-électrique. On lâche les tortues sur le plancher et elles se mettent à vivre leur vie. Elles contournent les obstacles, fuient une lumière trop vive et, quand leurs accus sont à plat, vont se brancher d'elles-mêmes, dans une niche éclairée, sur la prise qui les rechargera. On les dirait vraiment douées d'intelligence.

En réalité, dire que ces appareils — et tous les autres inspirés des mêmes principes — « pensent », c'est beaucoup dire.

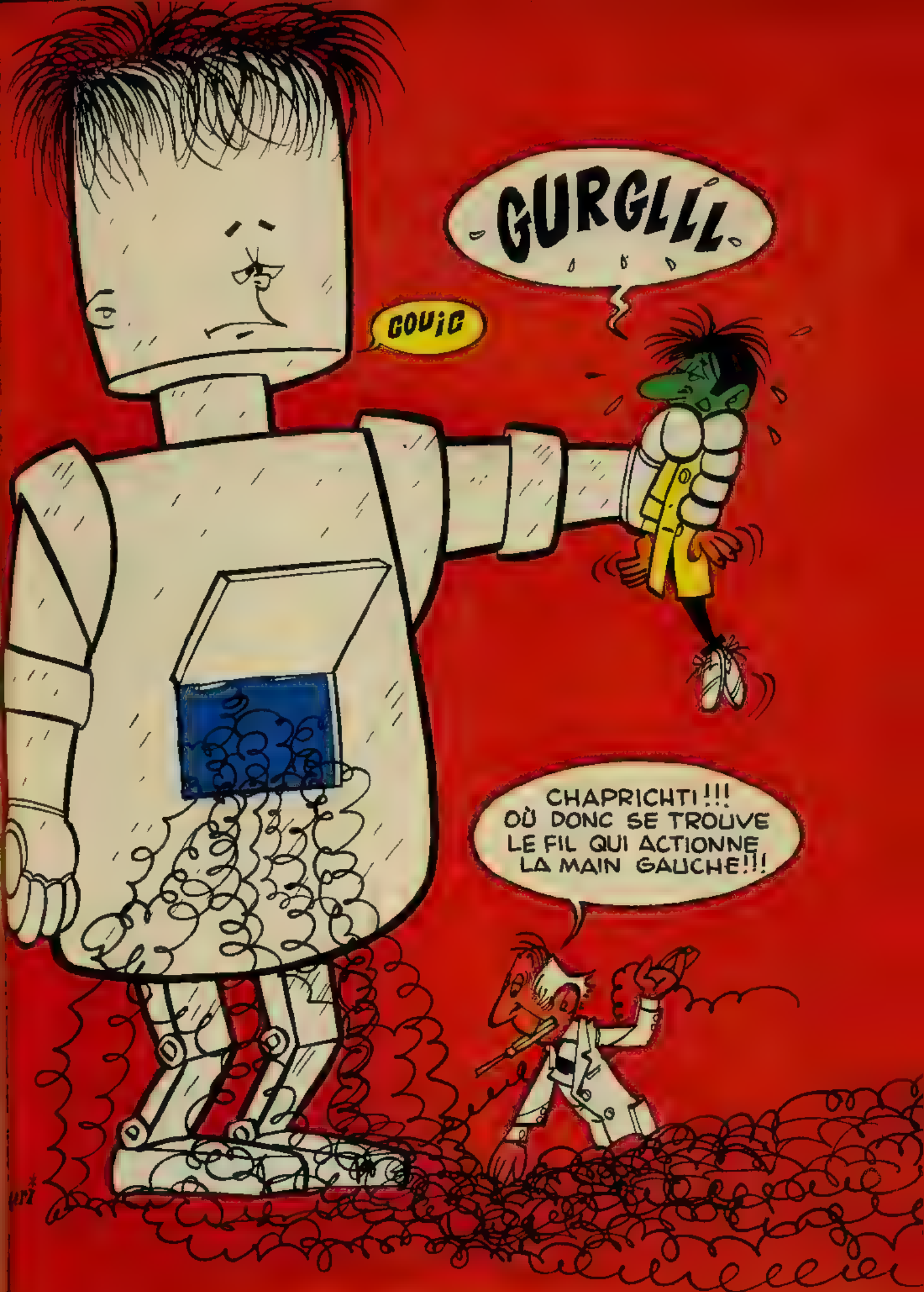
Il y a là un problème de communications, d'informations dont s'occupe une science au nom bizarre : la cybémétique.

Si vous roulez à vélo et que vous voyez un piéton traverser la rue, vos yeux aperçoivent cet obstacle et votre cerveau commande à vos doigts d'actionner la sonnette. Dans le fond, une machine pourrait très bien faire les gestes que vous avez faits, voir ce que vous avez vu, prendre les décisions que vous avez prises. Une cellule photo-électrique ou un appareil radar « voit » l'obstacle et met en action le dispositif qui fera fonctionner la sonnette. Tout cela c'est de la cybémétique.

Si Einstein avait disposé d'un ordinateur électronique, il aurait pu terminer en quelques mois les travaux qui lui ont pris toute la vie.

Calculatrices miracles

Il suffit d'une erreur de 30 cm-seconde dans le calcul de la vitesse d'une fusée pour que celle-ci tombe à des kilomètres de son objectif. Aussi, tout le temps que dure son vol, cette fusée envoie-t-elle par radio des indications à un calculateur qui se trouve au sol : vent, température, consommation, rotation de la terre, etc... Le calcul



GURGLL

COUC

CHAPRICHTI!!!
OÙ DONC SE TROUVE
LE FIL QUI ACTIONNE
LA MAIN GAUCHE!!!

ROBOT (suite)

En quelques mots !...

AUTOMATE

Les automates sont surtout des machines organisées pour imiter les mouvements d'un corps animé, grâce à des ressorts, des vagues, etc... On fabrique des automates depuis la plus haute antiquité.

CELLULE PHOTO-ELECTRIQUE

C'est un appareil qui fonctionne en vertu de la propriété qu'ont certaines matières d'émettre des courants électriques si elles sont frappées par un rayon lumineux.

CYBERNETIQUE

Vient du mot grec « kubernetes », qui signifie « pilote de navire », art de piloter et, par extension « art de gouverner ». Le sens moderne du mot, la cybernétique, est une science qui s'occupe des échanges, des messages nécessaires au fonctionnement d'êtres vivants aussi bien qu'à celui des machines ou des sociétés. La cybernétique étudie les machines qui se gouvernent elles-mêmes et aussi la parenté existant entre les phénomènes naturels et les réalisations de la technique.

ELECTRONIQUE

C'est la science qui produit ou qui utilise les électrons. Les électrons sont des particules chargées d'électricité et faisant partie de l'atome. L'emploi des électrons dans les tubes spéciaux (les lampes des postes de radio sont les tubes électroniques les plus connus, mais il en existe une foule d'autres) a ouvert des horizons immenses devant la technique. L'électronique est l'instrument qui a permis la réalisation de théories de la cybernétique.

MAGNETISME

Les phénomènes du magnétisme sont encore en partie mystérieux. Le pouvoir étrange qu'a le fer d'attirer les métaux est un pouvoir magnétique. On peut, par l'emploi approprié de procédés électriques, rendre certaines matières magnétiques. C'est l'utilisation des phénomènes du magnétisme qui permet, par exemple, d'enregistrer sur un disque ou sur bande.

RADAR

Le radar met également en œuvre les phénomènes électroniques. Cet appareil émet des ondes qui lui reviennent après être allées rebondir sur l'éventuel obstacle à détecter.

ROBOT

Vient du mot tchèque « robota », qui signifie « travail ». Le terme robot est souvent employé pour désigner un automate perfectionné et capable d'exécuter des tâches précises et compliquées, parfois sous la direction d'un cerveau électro-mécanique.

TRANSISTOR

Un transistor est un grain de cristal, plus gros qu'un haricot et hérissé de quelques bouts de fil. Il a la propriété de laisser passer le courant électrique et de l'amplifier, comme les tubes électroniques. Il rendant sur ceux-ci de nombreux avantages : il est plus solide, s'usent moins vite, tient moins de place.

Le grand savant Albert Einstein a travaillé toute sa vie pour élaborer sa théorie de la Relativité, qui a bouleversé l'univers de la physique et rendu possibles la bombe et l'industrie atomiques. S'il avait eu un ordinateur électronique, il n'aurait mis que quelques mois pour effectuer les calculs gigantesques qui lui ont été nécessaires et il aurait pu employer le temps ainsi gagné à faire peut-être d'autres découvertes tout aussi capitales pour l'avenir de l'humanité.

Les machines sont merveilleuses, mais elles n'exécutent que ce qu'on leur ordonne, et si on leur dit de faire une bêtise elles la font.

Un outil de plus

Bien sûr ces machines sont prodigieuses. Elles ont aussi l'avantage de ne jamais se tromper, alors qu'un calculateur humain effectue difficilement plus de 500 opérations sans commettre une erreur.

Mais il y a aussi une différence essentielle entre le cerveau de l'homme et celui de la machine : celle-ci n'a pas conscience du travail qu'elle fait. Elle n'a pas la fantaisie de la pensée, la possibilité de formuler des hypothèses, ni cette merveilleuse qualité humaine que l'on appelle l'imagination. Aussi les histoires d'inquiétantes machines capables un jour de supplanter la pensée humaine ne relèvent que de la science-fiction. Voulez-vous à ce sujet quelques avis de spécialistes ?

Le robot ne sera jamais que le prolongement du cerveau comme l'outil est le prolongement de la main.

Les calculatrices remplacent les calculateurs, mais pas les mathématiciens.

Il est absurde de dire que ces machines peuvent « penser », à moins que l'on admette qu'un train « pense » lorsqu'il arrive à un aiguillage et choisit la bonne direction.

On peut comparer cet appareil à une machine qui manipulerait un robot incapable de penser mais à qui on peut faire confiance pour accomplir ce qu'on lui demande. Si on lui dit de faire une bêtise il la fait.

En sommes ces prodigieuses machines constituent pour nous un outil de plus mis à notre service. Elles sont capables du meilleur et du pire. Tout dépendra de l'usage que nous en ferons.

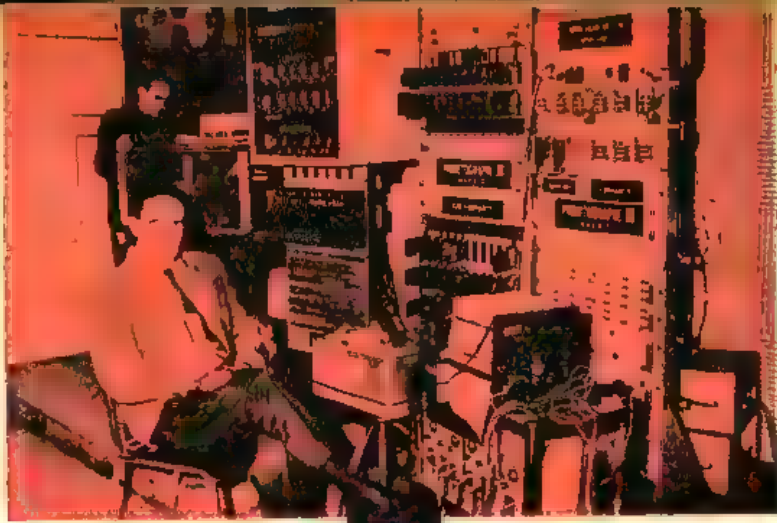
Le père de la cybernétique

Norbert Wiener est l'homme qui a fait des théories de l'information et de la cybernétique un système cohérent. Il a 55 ans. Il est professeur de mathématiques à l'Institut de Technologie du Massachusetts. C'est un ancien enfant prodige. Il était docteur es-sciences à 19 ans. Pendant la dernière guerre il a été chargé d'étudier des perfectionnements pour les appareils radars, les engins télécommandés et les canons de DCA à système de pointage automatique, tous dispositifs qui relèvent de la cybernétique.

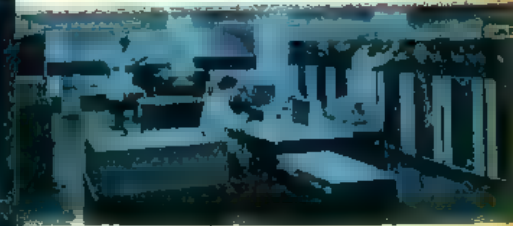
NORBERT WIENER



Dreyfus, a construit en 10 ans de travail ce Phonéto-
graphe qui capte les ondes
de la parole pour en faire du
langage écrit



La première machine à
calculer Elle fut inven-
tée par Blaise Pascal,
un grand mathématicien
et penseur français,
lors qu'il n'avait en-
core que 19 ans, pour
aider son père dans ses
travaux comptables.



Une calculatrice électronique
en fonctionnement. Au premier
plan, les orifices par où les
instructions traduites sur bandes
des perforées sont introduites
dans la machine. Au fond, la
sortie par où l'appareil fait
connaître les résultats de ses
travaux. A droite, des rubans
magnétiques où ont été enre-
gistrées les indications que la
machine doit conserver dans
sa « mémoire »

Le « robot électronique » du jeune
généraliste français Albert Du-
port a enregistré dans son « cer-
veau » une demi-douzaine de gestes
simples, et nul ne sait jamais au-
delà de quel il va choisir

ET ÇA C'EST LE
"ROBOT FOOTBALLER"
JE L'AI FABRIQUÉ TOUT SEUL
AVEC DES VRAIES PHOTOS
DE ROBOTS!

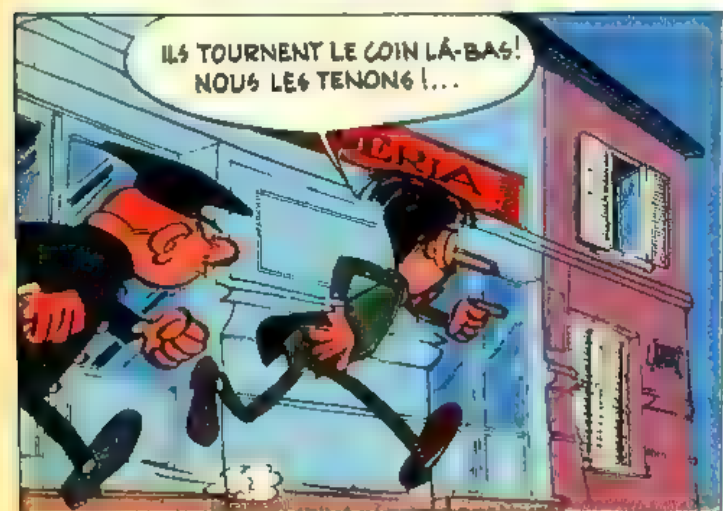
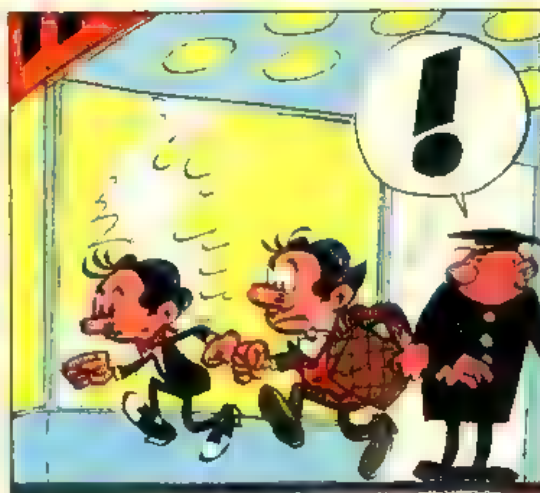
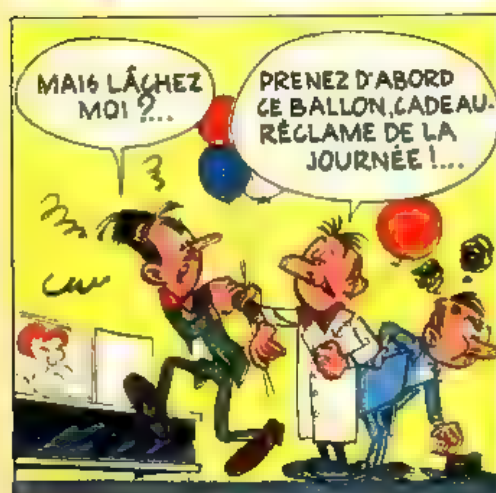
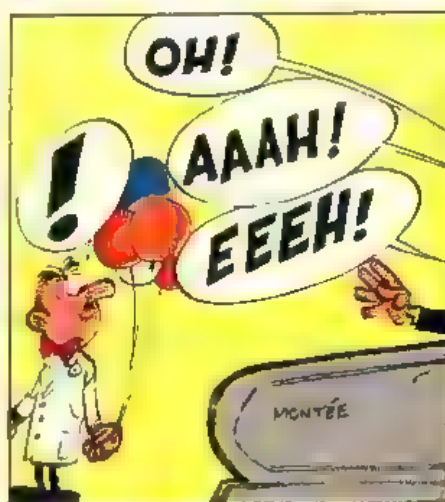
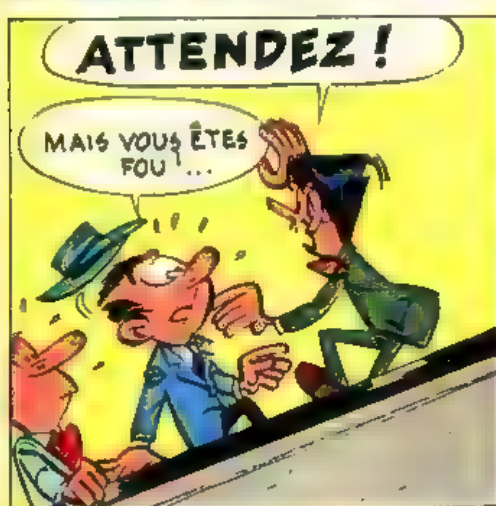
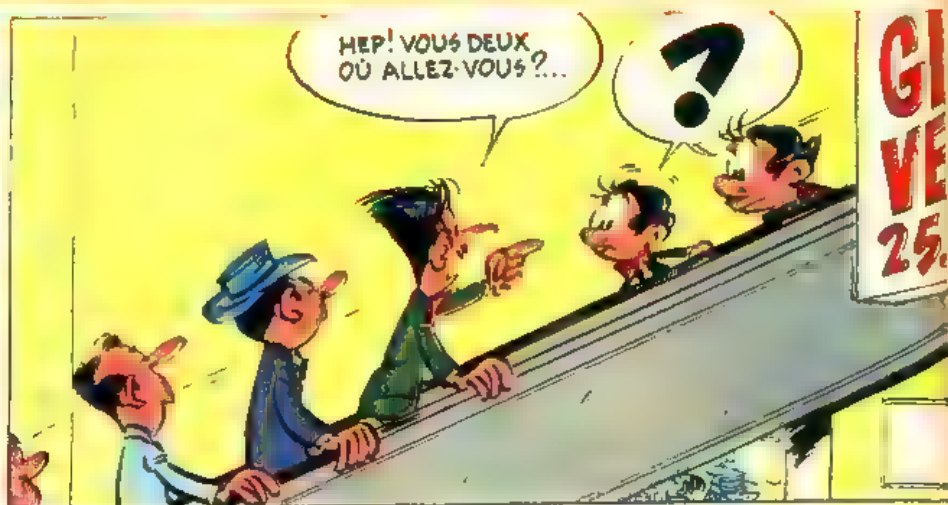
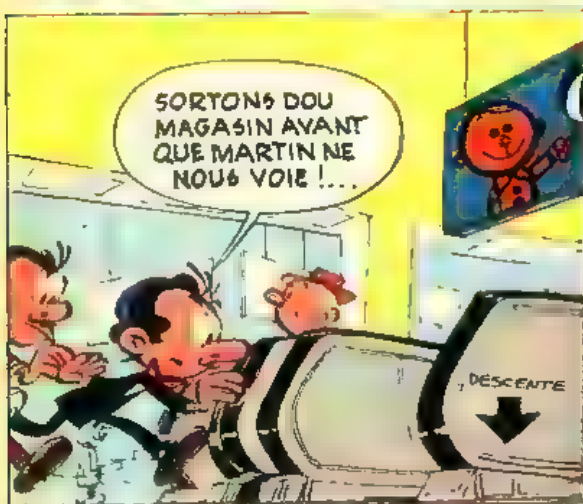


Ces centaines de petites plaquettes sont le
« cerveau » de la machine. Les circuits dans
lesquels circulent les indications et les cal-
culs y sont imprimés sur un espace très
réduit, grâce aux transistors. S'il est vrai
que la calculatrice « raisonne », c'est dans
ces plaquettes que cela se passe





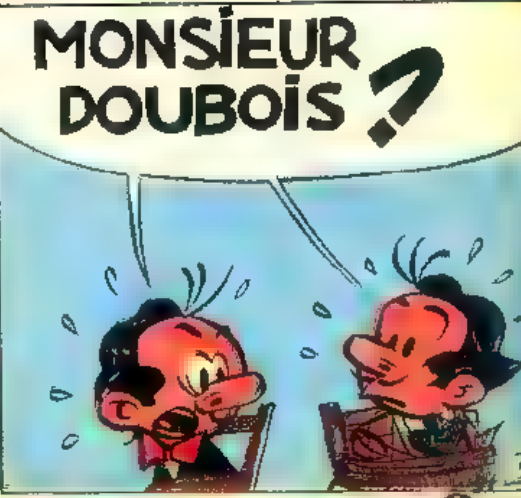
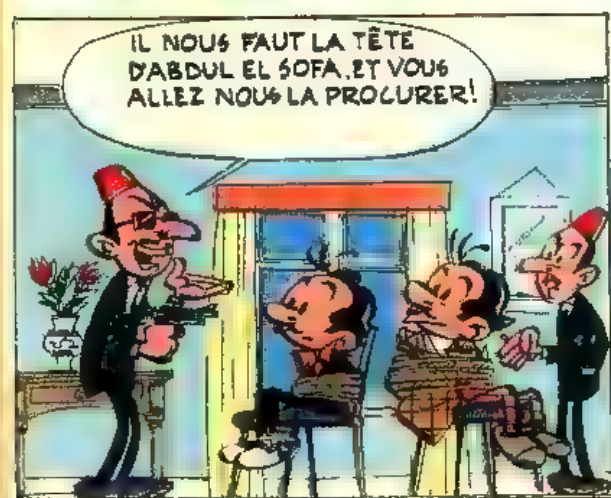
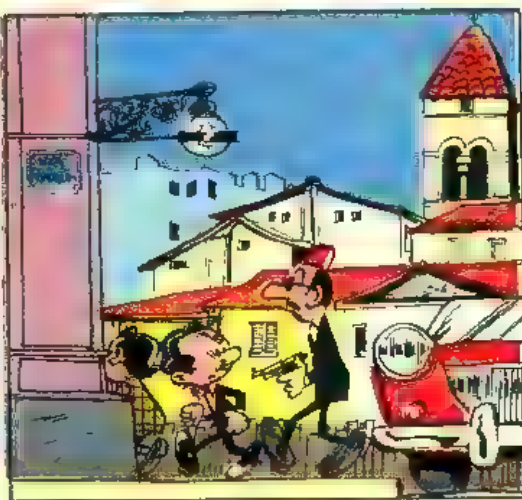
SPAGHETTI dans



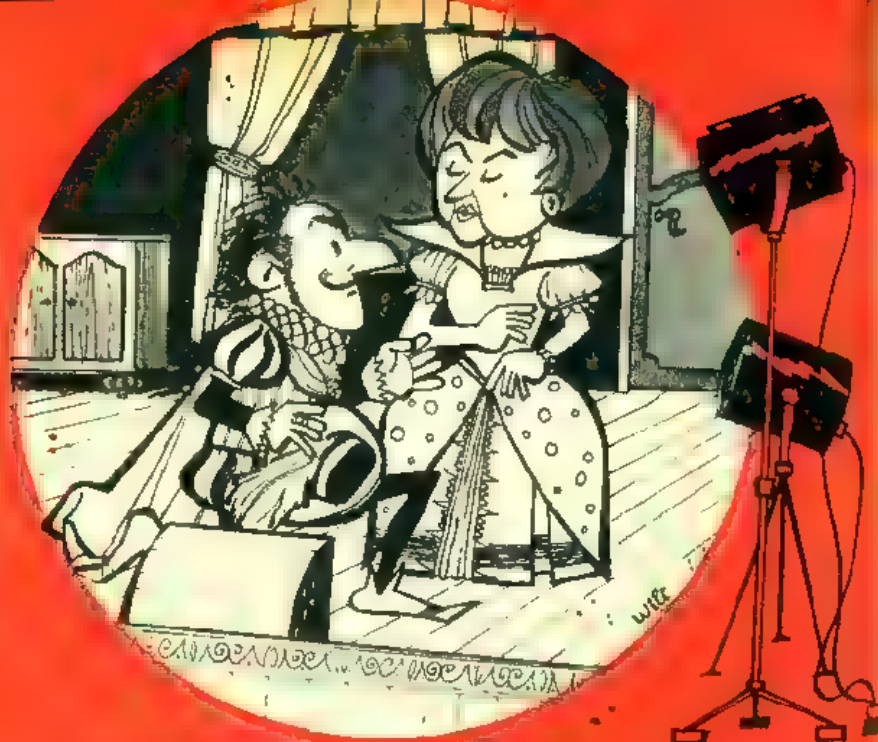
Les bouffons du roi

PAR
ATTANASIO
texte GOSCINNY

ne pouvaient pas quitter d'une semelle !



CE MONSTRE SACRÉ : LA VEDETTE



LE SCANDALE ET LA GLOIRE

JE suis heureux de mourir, disait Charles Narrey à son ami Dumas fils. Au moins, je n'entendrai plus parler de Madame Sarah Bernhardt !

Ce mot très authentique, prononcé il y a plus d'un siècle, suffirait à démontrer que la stupide idolâtrie de la vedette ne remonte pas à Sacha Distel. Si aujourd'hui une publicité tapageuse n'hésite pas à commercialiser les moindres faits et gestes de certains acteurs en vogue, ces derniers étaient depuis longtemps passés maîtres dans l'art de faire parler d'eux. Nombreux furent, à toutes les époques, les « cabotins » qui confondirent le scandale avec la vraie gloire.

La grande Sarah Bernhardt (1844-1923) dont l'immense talent n'est nullement en cause, s'entendait comme pas une à entretenir sa « légende ».

PAIN, TAMBOUR ET...MENAGERIE

Celle que ses fanatiques admirateurs baptisèrent « la Divine », avait commencé sa carrière tumultueuse par un double éclat. A 15 ans, lors de son concours d'entrée

au Conservatoire, au lieu de présenter comme le veut l'usage une scène du répertoire classique, elle se contenta de réciter, devant un jury interloqué, une fable de La Fontaine : les Deux Pigeons. A 18 ans, en plein gala de la Comédie-Française, elle gifla à tour de bras une respectable sociétaire, Madame Nathalie, que l'impétueuse Sarah accusait d'avoir bousculé sa petite sœur !

Durant 60 années, il n'est pas d'excentricité à laquelle elle ne devait se livrer. Elle encombre son loge d'une véritable ménagerie : guépards, perroquets, singes, et jusqu'à un boa constrictor. Dans ses tournées en Amérique elle traîne à sa suite cent malles de bagages personnels. Elle rompt ses contrats et fait des procès spectaculaires à ses directeurs. Un jour, armée d'un poignard, elle ira mettre à sac l'appartement de la comédienne Marie Colombier, qui avait publié un pamphlet intitulé : Sarah Barnum. Enfin, idée suave, pour s'habituer — disait-elle — à l'idée de la mort, elle passe ses nuits dans un cercueil et convie les photographes à prendre ce macabre cliché !

On avouera qu'à côté de cela, les petits trucs publicitaires de nos starlettes ne sont... qu'amusements de bébés !



A sa descente de voiture, Sarah Bernhardt est entourée de nombreuses admiratrices.



Sarah Bernhardt (à droite) célèbre les « noces d'or » d'HERNANI devant le buste de Victor Hugo, à la Comédie Française



Les « Jeune-France » font la queue à la porte du Théâtre-Français le jour de la première représentation d'Hernani



Voici comment Victor Hugo s'amuse à dessiner un « classique »

UNE BATAILLE POUR DES VERS : HERNANI

ART SCENIQUE ET VIEILLE QUERELLE

Siffler une pièce qu'on trouve « mauvaise » ou un acteur qui vous déplaît, un poète l'a déclaré :

« C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant ». Pourquoi pas, après tout, puisqu'on a bien le droit d'applaudir ? Aujourd'hui, en vertu des Règlements de Police, un perturbateur se fait illico expulser de la salle à la moindre manifestation de dépit. Jadis les spectateurs ne l'eussent pas toléré. On allait jusqu'à se battre par amour du théâtre.

Le 25 février 1830, le Théâtre-Français allait vivre une soirée historique avec la « première » d'Hernani, drame de la nouvelle école romantique. Les amis de l'auteur — un certain Victor Hugo — s'apprétaient à défendre farouchement la pièce contre la cabale qu'ils pressentaient de la part des « classiques ». Ces derniers — les « bonzes » ou si l'on veut les « croulants » de l'époque — se révoltaient au nom du bon goût contre ce genre nouvelle vague. À leurs yeux, le drame romantique était un crime de lèse-majesté à l'égard de l'antique tragédie racinienne. Ces jeunes avaient vraiment trop d'audace. Hernani devait « tomber » : les académiciens en avaient décidé ainsi !

CRANES CHAUVES CONTRE CHEVELUS

Bien avant l'heure, une notable partie du parterre était occupée par les « Jeune-France » chevelus et barbus. Mais les fauteuils d'orchestre étaient solidement tenus par les « classiques » aux crânes dénudés et hargneux. Durant toute la soirée, ce fut une empoignade homérique. Chaque vers que prononçait un acteur était suivi de longues huées et d'applaudissements frénétiques. On s'interrogeait ; on se prenait à la gorge.

— A la guillotine, les genoux ! lançait dans le tumulte, à ses cheveux adversaires, le fougueux poète Théophile Gautier, qui arborait un insolent gilet rouge. Comme l'enthousiasme et la puissance vocale se trouvaient malgré tout du côté de la jeunesse, ce furent les romantiques qui l'emportèrent définitivement à la fin du cinquième acte.

À la sortie Victor Hugo se vit offrir par un éditeur, pour le manuscrit d'Hernani, la somme faramineuse de 6 000 frs payée comptant. A ce moment, l'heureux triomphateur n'avait en poche pour toute fortune... qu'un écu de 50 francs !

L'HUMOUR... SUR LES PLANCHES

C'est dans un minuscule théâtre de province, devant une salle plus qu'aux trois-quarts vide. Toute la troupe est en scène, dans un lamentable drame historique. Le public clairsemé — quelques gros paysans — rigole et chahute. Alors un des acteurs, exécuté, s'avance vers la rampe :

— Vous allez faire silence, ou sinon prenez garde !.. Je vous préviens : nous sommes plus nombreux que vous !

FLASH EN TROIS COUPS ... DE THEATRE

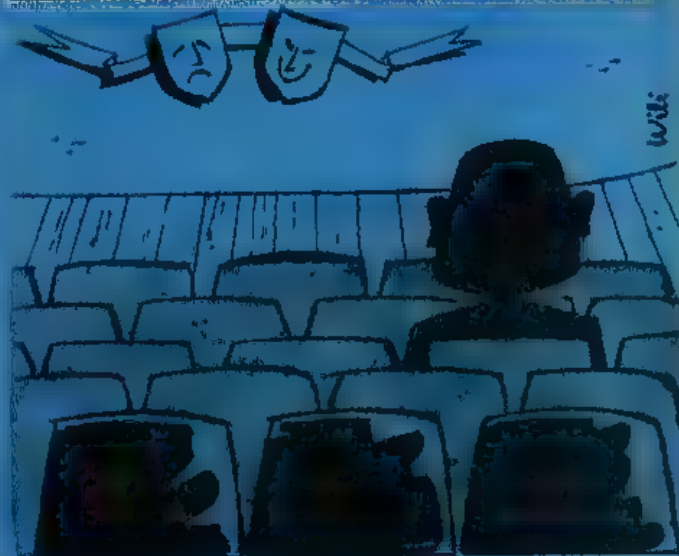
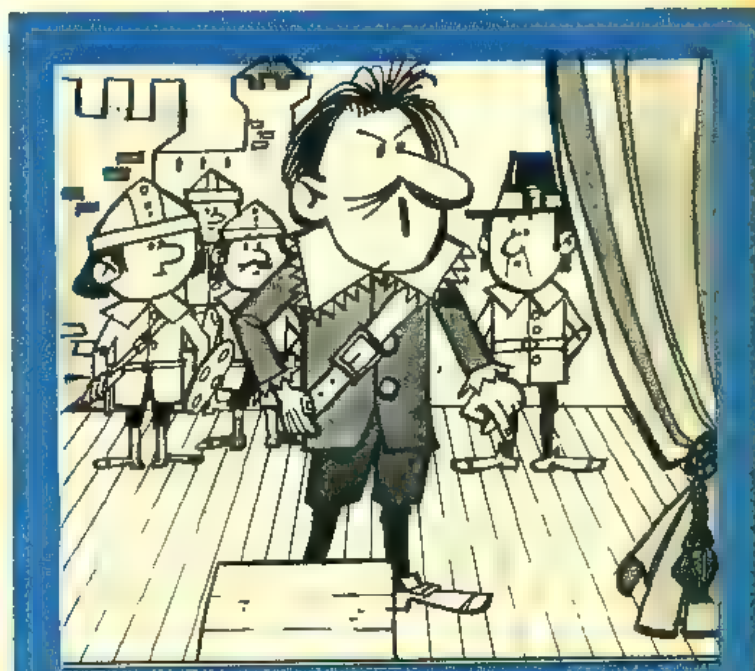
L'antique théâtre grec connaissait déjà le haut-parleur. Mais oui. C'étaient des urnes de bronze disposées au sommet des gradins les plus élevés, l'orifice tourné vers la scène. Par un phénomène d'écho, ces urnes renvoyaient la voix des acteurs. Sophocle et Eschyle haute fidélité, quoi !

Au Moyen Age, la représentation d'un « Mystère » durait parfois une semaine entière. Quelle aubaine pour les vendeurs de chocolat glacé !

C'est à l'occasion de la « première » du Cid, en décembre 1636, que l'affluence fit, pour la première fois, placer des spectateurs sur les côtés de la scène même. Cet étonnant usage faisait parfois prendre l'arrivée d'un spectateur en retard... pour l'entrée d'un nouveau personnage. Il devait perdurer jusqu'en 1759

L'habitude d'entre couper une pièce par des entractes naquit de la nécessité d'abaisser périodiquement les lustres, au cours d'une représentation, afin de moucher et de renouveler les chandelles.

C'est au père du Théâtre-Libre, André Antoine (1857-1943) que l'on doit une des grandes révolutions de la mise en scène : le décor réaliste donnant l'illusion de la nature. Pour faire plus « vrai » dans une scène de restaurant, Antoine allait jusqu'à forcer ses acteurs à manger d'authentiques poulets !



L'ESCADRE

Eudes, neveu de Halmar et héritier du trône

Les sbires de Rolf se sont aussitôt lancés à la poursuite du garçonnet

Laissons le épuiser sa monture dans ces escarpements, coupons à travers bois et nous l'accueillerons dans la plaine le long du fleuve

La manoeuvre réussit pleinement mais au moment où les soldats vont le saisir, le petit Eudes se précipite vers la berge

Tonnerre ! Il l'aura voulu !

A quelque distance de là, sur le fleuve

Vois donc, ce gosse va se noyer

Et ces canailles qui le harcèlent à coups de javelot

En bien, mon petit, tu peux te vanter de l'avoir échappé belle !

Quelques minutes plus tard

Il n'a rien d'armande ici ; cette ville est peuplée d'anciens sujets de ton oncle. Je vais le conduire auprès de mon roi, il te fera rendre justice !

En attendant, tout le pays est sous la coupe de Rolf. Seul, cet enfant, légitime héritier de la couronne, le sépare encore du trône. Attendons-nous à de sérieux ennuis.

Aussi agissons nous avec célérité. Qu'on affrète mon drakkar, je partirai cette nuit afin que l'enfant soit mis en sécurité. J'informerai notre souverain de la trahison de Rolf. Je serai de retour avant une semaine avec des forces puissantes qui auront tôt fait de mettre Rolf à la raison

Et ce soir-là, entraîné par le courant, le drakkar glisse silencieusement vers l'estuaire

Bonne nuit le, chef ! Soyez prudent !

Soudain, des ombres surgissent au dernier coude du fleuve

Rolf nous a devancés ! Droit sur la rive, pilote, ou nous sommes perdus !

Mais des torches s'allument, la berge du fleuve s'illumine

A l'autre rive, vite ! C'est le territoire de Rolf, mais l'obscurité nous accorde un peu de répit

Et bien tôt

Dispersez vous et prévenez Raqnard des que vous le pourrez, moi je vais tenter de mettre l'enfant en sécurité.

Où allons-nous ?

Au palais de ton oncle. Il doit y avoir la bas quelques hommes de cœur capables de te venir en aide. Rolf y a sans doute déjà placé une garnison, mais qui est probablement très faible. Une poignée d'hommes très résolus n'aura aucune peine à maîtriser. Une fois cet objectif atteint, nous fermerons les portes et attendrons le siège de Rolf ! Entre-temps mes amis auront alerté le Roi Etage et nous serons sauvés !

ROUGE

par L. & F. FUNCKEN



du donjon où Rupert l'avait fait emprisonner

Après quelques minutes de course...



Une leur
là-bas!

On dirait un
feu de bivouac, ap-
prochons

Katipon, à ces quelques précau-
tions, nos deux héros s'appro-
chent du campement



Je vais jeter
cette pierre au milieu de
leur feu, prépare-toi à sauter
à cheval avant qu'ils réali-
sent ce qui se passe

aura atteint son but



Il n'y ont vu que
du feu!

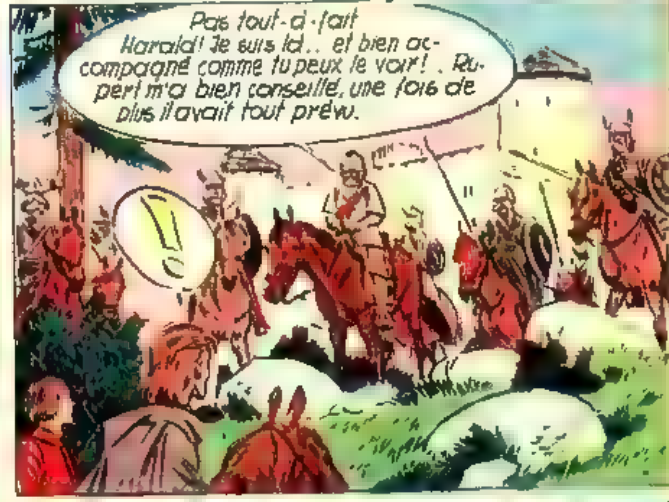
C'est le cas de
le dire



A l'aube

Voilà la
cité royale

Victoire!



Pas tout-à-fait
Harald! Je suis là... et bien ac-
compagné comme tu peux le voir! Ru-
pert m'a bien conseillé, une fois de
plus il avait tout prévu.



Toute résistance est
inutile, rends-toi Harald!

Jamais!



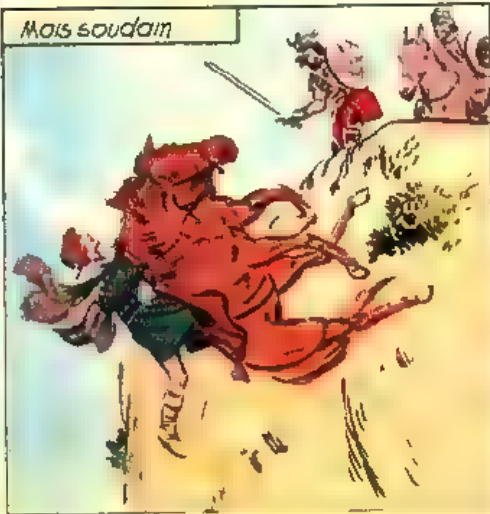
Harald a chargé furieusement mais les hommes de
Rolf sont trop nombreux et le champion du Roi Helge
recule, assailli de toutes parts!



Regarde comment
périrent ceux qui me
défient!



Acculé au précipice, Harald tente un
suprême effort!



Mais soudain



Te voilà débarrassé pour
toujours de lui, Rolf!

Et comment!

11

CHAPITRE

UN CRAQUEMENT SINISTRE ! LE DERNIER REMPART A CEDE !

RESUME - Devant le désastre qui menace la ville d'Angers, le génie militaire doit sauter à la dynamite une levée de terre qui protègeait la région. L'eau s'écoulera-t-elle vers la Loire ? C'est peu probable...

A INSI, sur une centaine de mètres, les profondeurs du parc étaient dominées par cette vague immobile, nappe d'eau que le rayonnement des lampes éclairait à peine à vingt pas, mais qui s'étendait sur des lieues.

— Il suffirait qu'une fissure s'élargisse, dit M. Boris à voix basse, et la pression fera le reste. Tout le mur s'abattra d'un seul coup et la vague remontera la pente du parc jusqu'aux cuisines. A partir de cet instant-là, nous serons cernés dans chaque bâtiment, au château, au Plessis, à la Vallière, partout !... M. Brossay vous a donné ses instructions ?

— Nous ne devons pas approcher les murs à moins de vingt mètres, répondit Vignoles, et nous cantonner de préférence sur la plate-forme des tennis, où l'on ne risque rien en cas de rupture soudaine.

— Il est venu tout à l'heure pour se rendre compte sur place et nous a formulé la même interdiction, continua M. Boris d'une voix grave. Muret et moi avons passé outre. Maintenant, Vignoles, c'est moi qui vous ordonne de rester au large ! Regardez cette eau noire encore une fois pour vous en souvenir plus tard, descendez de l'échelle et n'y revenez plus. Nous sommes en train de narguer stupidement un danger dont nous ne savons rien.

Muret revenait à grands pas dans l'obscurité en balançant sa lanterne comme un homme d'équipe le long d'une voie ferrée.

— Toujours pareil ! lança-t-il. Un petit moellon s'est décollé en haut du mur, près du bûcher. L'eau gicle par ce trou comme d'une fontaine, mais il est trop tard pour faire quelque chose... Vous avez vu ce qui tombe ?

Tous quatre remontèrent jusqu'aux tennis, dont les grillages surplombaient

cette partie du parc. M. Boris passa sa lampe à M. Sala, puis s'en fut avec Muret en recommandant aux deux autres la plus extrême prudence.

Pour commencer, Vignoles fit courir à la ronde le faisceau de sa grosse lampe. Droit devant, on distinguait à trente pas le renflement des sacs à terre qui formait un contrefort le long du mur. Ailleurs, le rayon blafard se perdait tout de suite dans l'entrelacs des branches et des buissons noyés sous la pluie.

Ils se rapprochèrent alors du mur de droite et le longèrent à bonne distance pour examiner la fuite signalée par Muret. A deux mètres de hauteur, l'eau jaillissait horizontalement de la paroi crevée et retombait avec force dans un bassin qui s'élargissait à vue d'œil. Mais la menace semblait insignifiante au milieu d'un tel déluge. Ils continuèrent leur ronde en bavardant. La langue de M. Sala avait fini par se délier. Il raconta en riant l'histoire des chats, le chahut monstre du samedi et le piteux renvoi qui en était la conséquence.

— Un jour plus tôt, et vous sortiez du traquenard où nous sommes ! constata Vignoles. M. Brossay aurait pu vous faire partir aussi bien dimanche matin...

— Je ne regrette rien, répondit M. Sala avec élan. On ne vit jamais mieux qu'en ces heures tragiques.

Vignoles approuva de la tête sous son capuchon baissé :

— Je le pense aussi, dit-il doucement. Jusqu'ici, Château-Milon n'était pour moi qu'un lieu d'exil. L'ouragan de samedi soir m'a ouvert les yeux. J'aurai mis six ans à comprendre ce que le collège est en réalité pour chacun d'entre nous : un asile de grâce, calme, aéré, en marge du monde, où l'on apprend dans la joie, au milieu d'un échantillonnage humain dont la fréquentation même est le plus amusant des apprentissages sociaux. Au début, j'ai souffert d'être estimé par les sots, détesté par les plus valeureux. Maintenant, tout s'est tassé, et la masse des camarades qui m'entourent m'est aussi nécessaire que l'air où je respire... Remontons jusqu'aux tennis.

Ils reprirent leur faction au large de l'enceinte, allant et venant sur le court surélevé qui dominait le portail. Au bout d'une demi-heure, rien ne s'était encore produit, et la tentation devint trop forte.

— Que voit-on du haut de l'échelle ? demanda soudain M. Sala avec intérêt.

— De l'eau à perte de vue ! répondit Vignoles. On peut même y tremper la main. Le terrain de foot est en dessous, à trois mètres de profondeur. On le sait et c'est peu de chose. Pourtant, en découvrant à l'improviste cette immensité, on a soudain l'impression de surplomber les fosses abyssales du Pacifique. La peur change tout.

— On y va ? proposa M. Sala.

L'ancien allait justement poser la même question. Tous deux descendirent l'escalier de terre de la plate-forme et foncèrent vers le portail. Avant même de toucher l'échelle, Vignoles comprit que la fin approchait : l'eau affleurait le parapet et commençait à déborder d'une manière insensible. Son impalpable ruissellement se moulait aux rondeurs des sacs, glissait dans la mare, sans la moindre éclaboussure, avec une lenteur perfide.

Ils grimpèrent les barreaux en silence et virent l'immense nappe d'eau tendue au ras des murs, dans un équilibre qui paraissait surnaturel. Un brusque coup de vent, un tourbillon venu du large ou le choc d'une épave auraient suffi pour tout ébranler.

— Voulez-vous que j'aille prévenir M. Brossay ? dit M. Sala d'une voix blanche.

— Cela vaudrait mieux. Il n'y a plus rien à espérer, et l'on peut prendre encore certaines mesures de sauvegarde au château...

M. Sala descendit les échelons avec des précautions infinies, comme si le moindre faux mouvement pouvait déclencher la catastrophe.

Arrivé en bas, il parut hésiter :

— Pas de blague, hein ? lança-t-il à Vignoles. Si vous entendez craquer quelque chose, décampez ventre à terre.

Sa silhouette sautillante s'effaça dans l'obscurité.

Cinq minutes après, Vignoles entendit des grondements de moteur résonner faiblement derrière les bâtiments. Il y avait trois voitures à Château-Milon : la camionnette Citroën qui servait au ravitaillement, la 2 CV et la 203 de M. Brossay. En temps normal, elles restaient garées dans la vieille grange attenante aux cuisines. Le directeur les fit évacuer aussitôt. Par trois fois, M. Juillet traversa la cour à la lueur des phares, franchit le portail d'honneur et parqua chaque véhicule sur la route de la Bohalle, assez haut pour les soustraire à la première invasion des flots. Le bruit réveilla tout le monde et des têtes curieuses se pressèrent aux fenêtres des dortoirs. Il était trois heures à peine et la pluie ne faisait que redoubler, couvrant le domaine d'une voile frissonnant qui rendait la nuit plus impénétrable encore.

M. Sala attendait les ordres sur la terrasse.

— Allez tout de suite chercher Vignoles ! lui cria M. Brossay en rentrant. Il est inutile de s'exposer davantage : vous regagnerez directement vos pavillons. Je ne veux plus voir personne au-dehors !

Le petit homme s'éloigna en toute hâte vers le parc, trébuchant au milieu des flaques d'eau qui crépitaient sous l'averse. Vignoles n'avait pas bougé de son échelle. Le buste débordant du parapet, il regardait devant lui, littéralement fasciné par le spectacle de cette marée dormante dont il sentait presque le poids bouger contre sa taille.

— Descendez vite et filons ! hurla M. Sala, fou d'angoisse.

Un craquement sourd retentit au loin sur la gauche. Aussitôt après, le murmure continu de la pluie fut dominé par un mugissement qui s'étendit progressivement derrière les arbres. Vignoles mit pied à terre et secoua son clerc ruisselant. Le bruit devenait si fort qu'on ne pouvait plus s'entendre.

— Allez m'attendre au coin du tennis, cria-t-il à Sala. Je vais jeter un coup d'œil dans le fond. Il faut se rendre compte...

Il partit sans attendre, tenant la lampe braquée au-dessus de sa tête. Trente mètres plus loin, le flot lui monta soudain jusqu'aux genoux. Une nappe d'eau cascade en bouillonnant par-dessus les troncs abattus et s'étendait sous les bussons avec une rapidité effrayante.

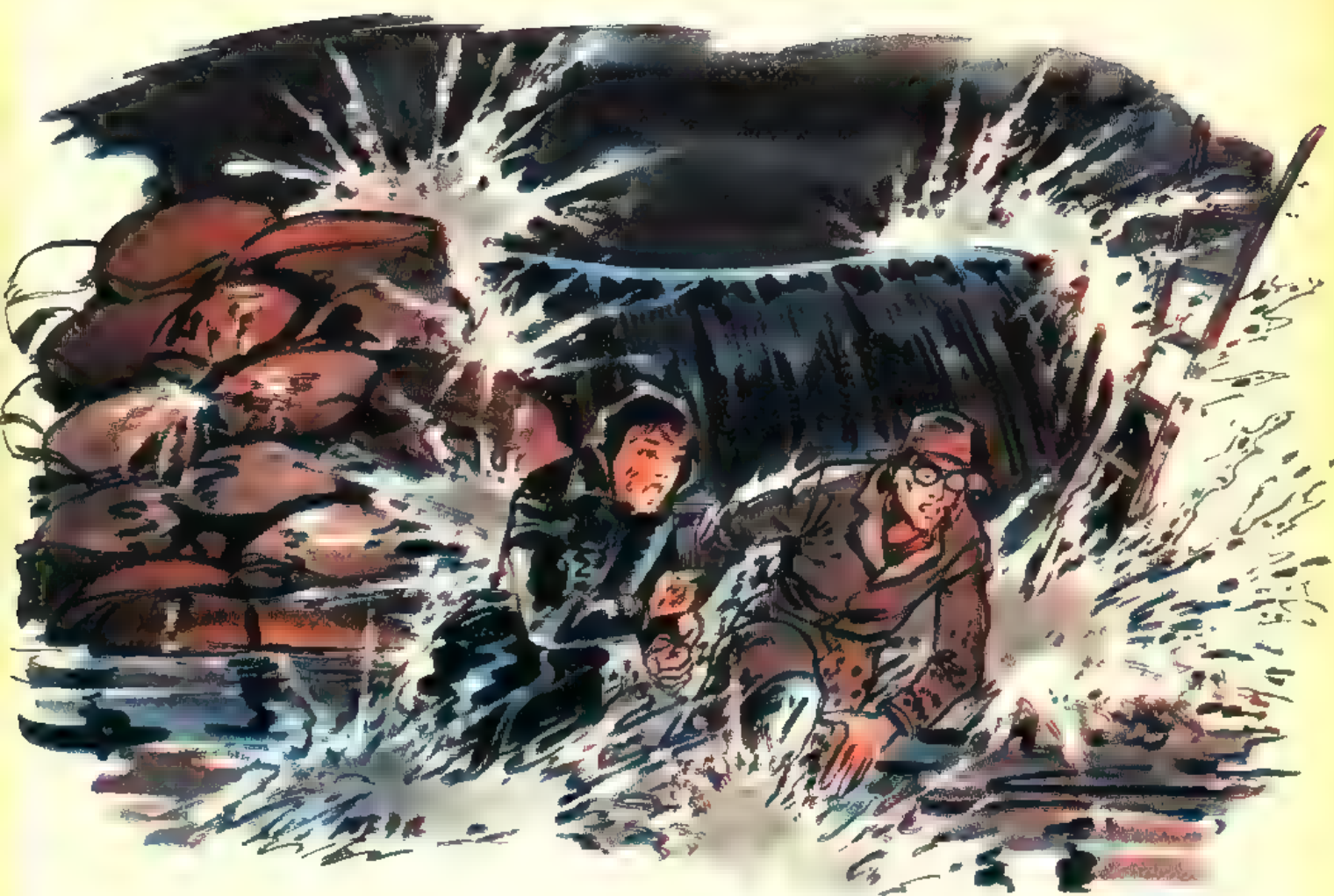
Vignoles avança encore, pas à pas, luttant de toutes ses forces contre le courant.

Le faisceau lumineux balaya les alentours. Son reflet miroita brusquement. Le garçon s'arrêta, le souffle coupé. A l'extrémité du parc, le mur venait de céder sur quatre ou cinq mètres. Une eau glissante et trouble, qui avait l'opacité de la glace, se déversait par là, d'une seule coulée, dans un grondement d'orage.

La voix de M. Sala appelait faiblement à l'arrière-plan :

— Revenez, Vignoles ! Revenez vite, et nous y restons tous les deux !

Vignoles rebroussa chemin en se débattant comme un fou au milieu des brachages fracassés qui lui barraient le passage. En plusieurs points, le flot débordait maintenant la muraille et s'abatta



par paquets en contrebas. Tout le sol visible du parc disparaissait déjà sous deux mètres d'eau.

Vignoles obliqua vers les tennis. La forme entourant le grillage des courts était déserte.

— Où êtes-vous ?

Il se tourna vers le portail, vit clignoter la lanterne de M. Sala et se rua dans cette direction en éclairant la barricade. Le petit pion lui apparut soudain, arqué sur deux bras contre la pile des sacs, essayant de retenir toute une mer sur sa maigre personne. Du même coup d'œil, Vignoles aperçut la masse du rempart qui vacillait sournoisement en arrière, amorçant un très lent mouvement de bascule.

Vous êtes fou ! cria-t-il. Laissez-les.

Il tira furieusement M. Sala par les épaules. Tous deux se jetèrent en arrière, corps perdu. Il y avait cinquante mètres à parcourir jusqu'aux tennis, puis sauter de terre à remonter. Comme ils s'acharnaient sur la première marche, un choc violent fit trembler le sol, une gerbe d'eau jaillissant du portail leur cingla le dos. Vignoles poussa son compagnon d'un grand coup de tête et le hissa sur la forme des courts. Ils se retournèrent en braquant leurs lampes.

Le rempart des sacs de terre venait s'écrouler d'un bloc, ouvrant le parc à l'inondation. Droit devant eux, presque au même niveau, une rivière torrentueuse descendait avec fracas, s'étalait en mourant entre les arbres. En quelques secondes les deux bords du goulet fondirent comme neige sous la pression formidable. Le mur tout entier vacilla dans un craquement sinistre et s'abattit par terre, fauché de droite à gauche par la poussée des eaux.

Le temps d'un éclair, M. Sala et Vignoles virent la vague suspendue à dix pieds du sol. Ils s'enfuirent à toutes jambes

vers le château. A la ronde, la nuit s'emplissait d'un clapotis confus, traversé de sourdes détonations, de glissements prolongés, comme le bruit du ressac le long d'une plage abrupte : l'inondation se tassait sur le terrain conquis, à la recherche d'un autre niveau.

M. Brossay était dehors, posté sur la terrasse en compagnie de M. Juillet et des trois professeurs. Les deux guetteurs passèrent devant eux en courant, fonçant vers les pavillons du collège.

— Ne bougez plus de là-haut ! leur cria le directeur.

Le clapotis se fit plus net autour du château.

M. Juillet passa le bras par-dessus la balustrade, projetant le pinceau de sa torche sur le gravier de la cour.

— Nous y sommes ! soupira-t-il. Regardez.

Une nappe d'eau noire contournait les ailes, se réunissait sous la terrasse et filait jusqu'au grand portail dans un élan paresseux. Cet envahissement sournois représentait une telle menace que les cinq hommes en frissonnèrent et se tinrent cois un long moment, le regard fixé sur les tourbillons légers qui se dessinaient capricieusement à la surface.

— Pour l'instant, il n'y en a pas plus d'un pied, grommela enfin M. Juillet. Montera-t-elle encore ? Tout est là. A mon avis, l'ouverture des levées se fera sentir tôt ou tard.

Personne n'ajouta mot. Il descendit lourdement le perron pour jauger la profondeur. Seules les deux premières marches étaient recouvertes.

— Nous verrons dans quelques heures, murmura M. Brossay avec accablement. En attendant, que tout le monde aille dormir !

Le téléphone était toujours muet. Un bruissement caveau montait des profondeurs, l'eau forçait les soupirlaux mal

aveuglés, pénétrait en cascade dans les caves. Le cartel du grand salon sonna quatre heures. Il faisait horriblement froid dans le château sans feu ni lumière, encore plus froid au Plessis, où M. Sala trempé de la tête aux pieds, changeait de linge en claquant des dents, enfilait son unique costume sec, celui des dimanches.

Au premier étage de la Vallière, le cercle des grands palabrait à voix basse autour de Vignoles, en train de siroter sa petite tasse de chocolat.

— Il en reste un plein bol, dit Montaigne en tendant sa casserole. Qui en veut ?

Picard avançait déjà la main, mais le regard de Vignoles l'arrêta aussitôt :

— Le petit pion n'a rien dans le ventre, dit-il rudement, et nous avons écopé tous deux du plus sale tour de garde. Si le bonhomme n'en claque pas, c'est qu'il est en fer ! Allez lui porter ce chocolat, il l'a bien gagné.

Tout le monde était à moitié déshabillé, à l'exception de Boisson de Chazelles.

— Tu y vas ? lui demanda Muret. Il n'y a pas de danger : le ciment de l'allée est encore découvert.

— Ça l'ennuie peut-être de faire le larbin, ajouta Charpenne pour éprouver le vicomte.

Hubert haussa les épaules et descendit avec la casserole fumante. On ne le revit plus. Il termina la nuit dans la chambre de M. Sala, à califourchon sur une chaise le front penché sur un échiquier de poche que le petit pion avait tiré de ses affaires. Une simple allusion avait mis le feu aux poudres. Le vicomte était un joueur de première force. Sala aussi. La partie les mena jusqu'à l'aube.

A SUIVRE

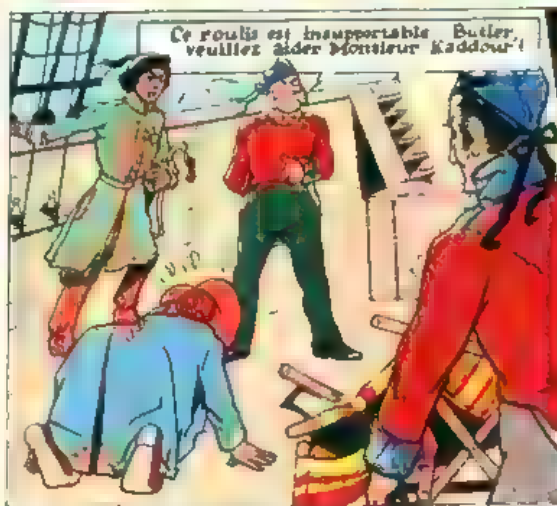
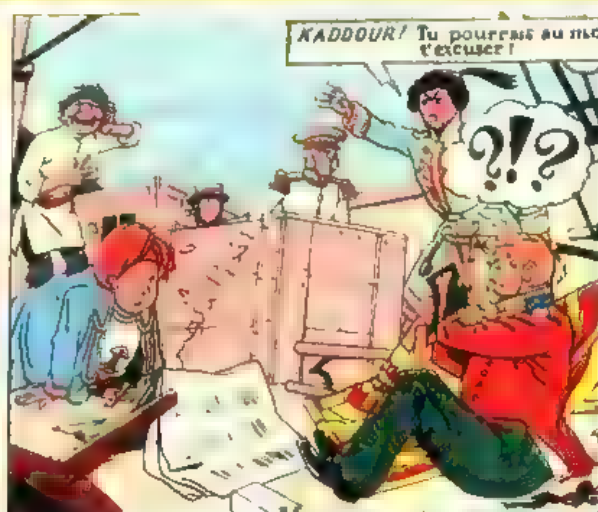


UNE AVENTURE D'HASSAN et KADDOUR

LA MISSION DU MAJOR REDSTONE



Le Major Redstone doit représenter son regiment, cantonne aux Indes, aux fêtes de Londres. Il s'est embarqué sur le « King Charles ».



FAITES VOS JEUX

SOLUTIONS

Le pays visité est la Belgique.
Les villes à identifier sont :
Journal (Cathédrale)
Juviers (Cathédrale)
Bruxelles (Hôtel de Ville)
Bruges (Beffroi)
Vieux (Beffroi)

4. Liège (Le Peron)
2. La France (la Tour Eiffel)
Les U.S.A. (Statue de la Liberté)
Egypte (Pyramides)
Italie (Tour du Pise)
Angleterre (Tower Bridge)
3. Italie, Grèce, Espagne et Danemark



La géographie en photos-couleurs
Belgique : Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
Europe : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
Amérique : Tome 1 : 10 séries
Par série : 50 points
Chromos Histoire du Monde :
Tome I : 11 séries de 15 chr.
Tome II : 11 séries.
Tome III : 11 séries.
Par série : 50 p
Les Chromos TINTIN :
Aviation 1 : 10 séries
Aviation 2 : 10 séries
Aérostation : 6 séries
Automobile : 10 séries
Marine 1 : 10 séries.
Par série de 6 chromos : 100 p.
Les chefs-d'œuvre de la Peinture :
15 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.
Le portefeuille TINTIN : 200 p.
Le puzzle sur bois : 500 p.
Mascotte Milou : 300 p.
Albums à colorier : 100 p.
Abonnement de 5 numéros au journal LINE : 350 p.

Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.
ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I II III et IV
Amérique I Par album : 25 F
Histoire du Monde I, II et III : 29 F
Chefs-d'œuvre de la Peinture Tome I et II : 50 F

Envole tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de POINTS TINTIN

CAHIERS «ZOO» - VICTOR A
MATERNE - PORTE PLUME LE
TIGRE - JUCY & WHIP - TOSEL-
LI - PALMOLIVE - COLGATE -
PROSMANS - NOSTA - VAN-
DENHEUVEL - HACOSAN -
PANA - CLE D'OR - PALMA-
FNA - LA COLLECTION DU
LOMBARD - FRUITS TINTIN

RIC HOCHET

Faute de place la solution de l'enigme :
«ENQUETE PAR TELEPHONE»
Paraîtra dans le prochain numéro

NOUVEAU

Le Tigre

Votre porte-plume

par écrit



Le FROGATE PLUS
magnétique stylo à plume

Prix : 60 Fr

A tout acheteur,
un cadeau
10 TIMBRES TINTIN



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire «TINTIN» est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P-H Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16 -
Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S.A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2^e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G. H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 84 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois ...	120.— F.	\$ 2,75	130.— F.
6 mois ...	230.— F.	\$ 5,50	260.— F.
1 an ...	450.— F.	\$ 10.—	520.— F.

REGIE PUBLICITAIRE

publi art*

22.00.00

Une bonne nouvelle!..

... 3 nouvelles séries de photos-relief OXO en Gevacolor

no 5 L'expédition belge dans le Grand Nord :
détails explorateurs aux prises avec l'impitoyable Grand Nord glacé.
no 6 Les oiseaux : toute la vie animée, colorée, de nos petits amis ailés. Un merveilleux reportage pris sur le vif
no 7 La procession du St. Sang à Bruges : une prodigieuse succession de tableaux historiques "vivants", célèbre dans le monde entier.
Dépêche-toi de continuer (ou de commencer) ta collection de dispositifs OXO. C'est sensationnel, passionnant... oriant de vérité!
La série de 6 : 20 F + 1 étiquette de bouillon OXO
La visionneuse : seulement 2 timbres à 3 F

Pour te procurer ces nouvelles séries :
il te suffit de découper le BON ci-dessous et de le renvoyer, sous enveloppe fermée et affranchie à la Cie LIEBIG 59 Metre, à Anvers. Un bon conseil : hâte-toi, les quantités sont limitées !

BON

(Ecris en majuscules à l'imprimerie s.v.p.)

NOM et PRENOM

RUE et No

LOCALITE

Je désire recevoir

- la série no .. pour laquelle je joins 1 billet de 20 F et 1 étiquette de bouillon OXO
- 1 visionneuse pour laquelle je joins 2 timbres à 3 F (à biffer si tu possèdes déjà 1 visionneuse).

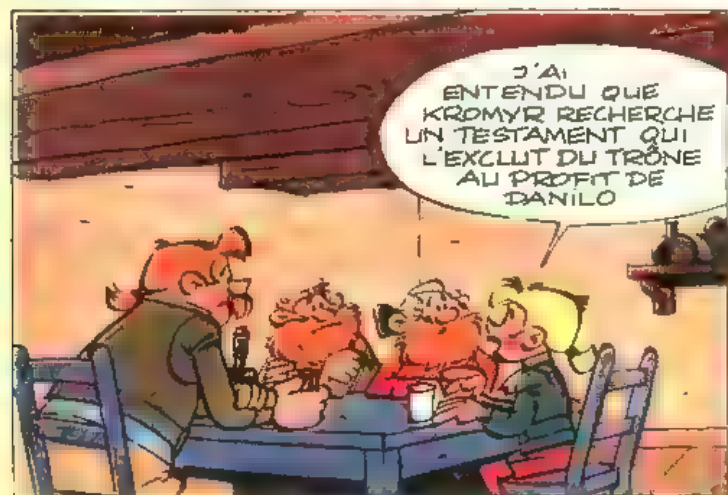
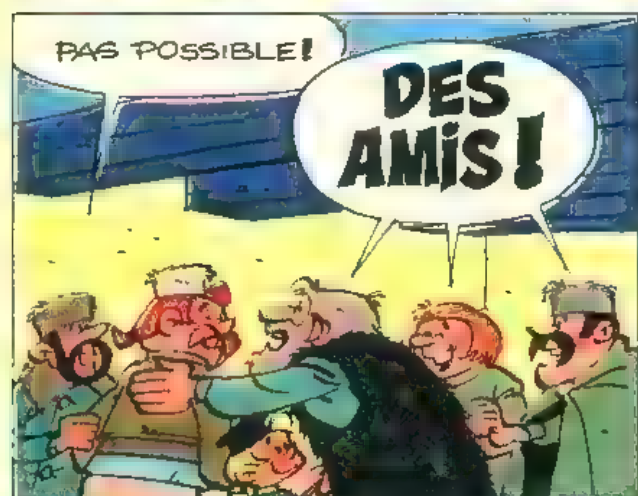
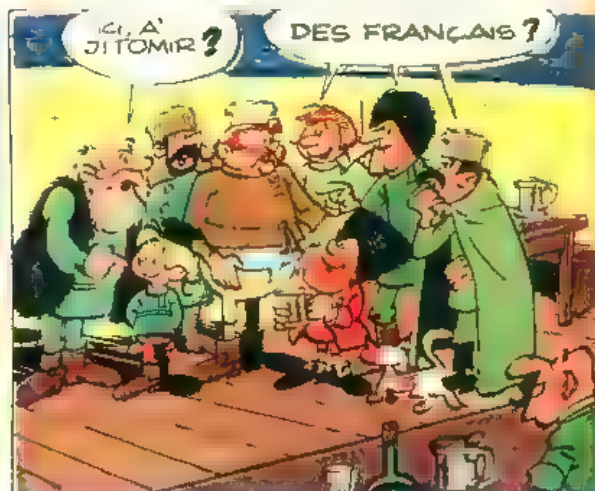
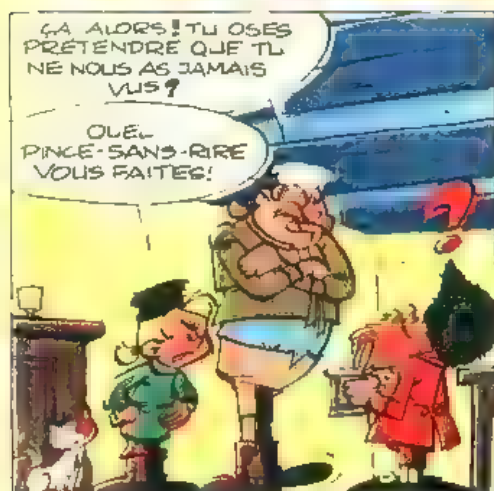


le moyen le plus agréable de devenir costaud !



RATAPLAN et 16

Poursuivis par les gardes de K...

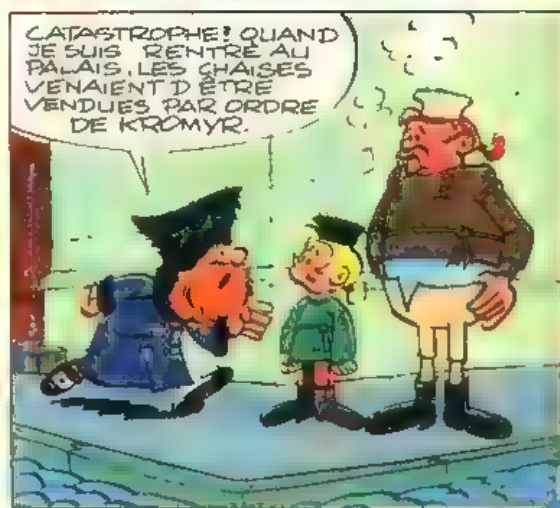
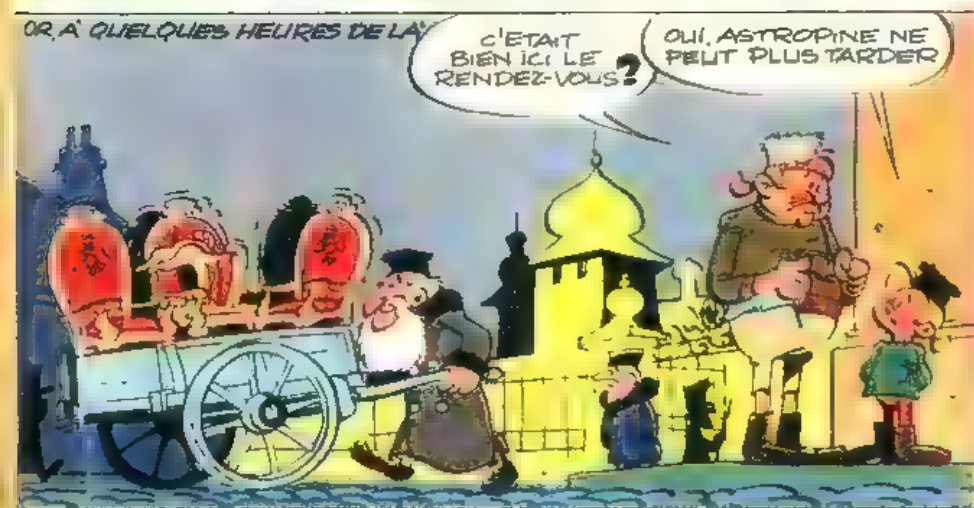
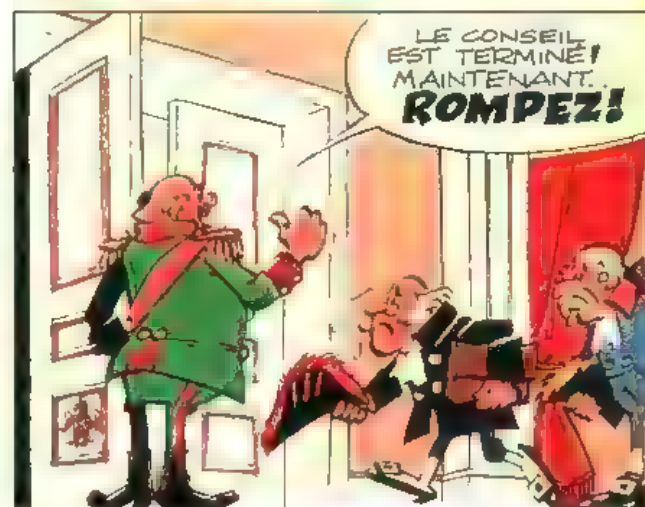


Prince de Jitomir



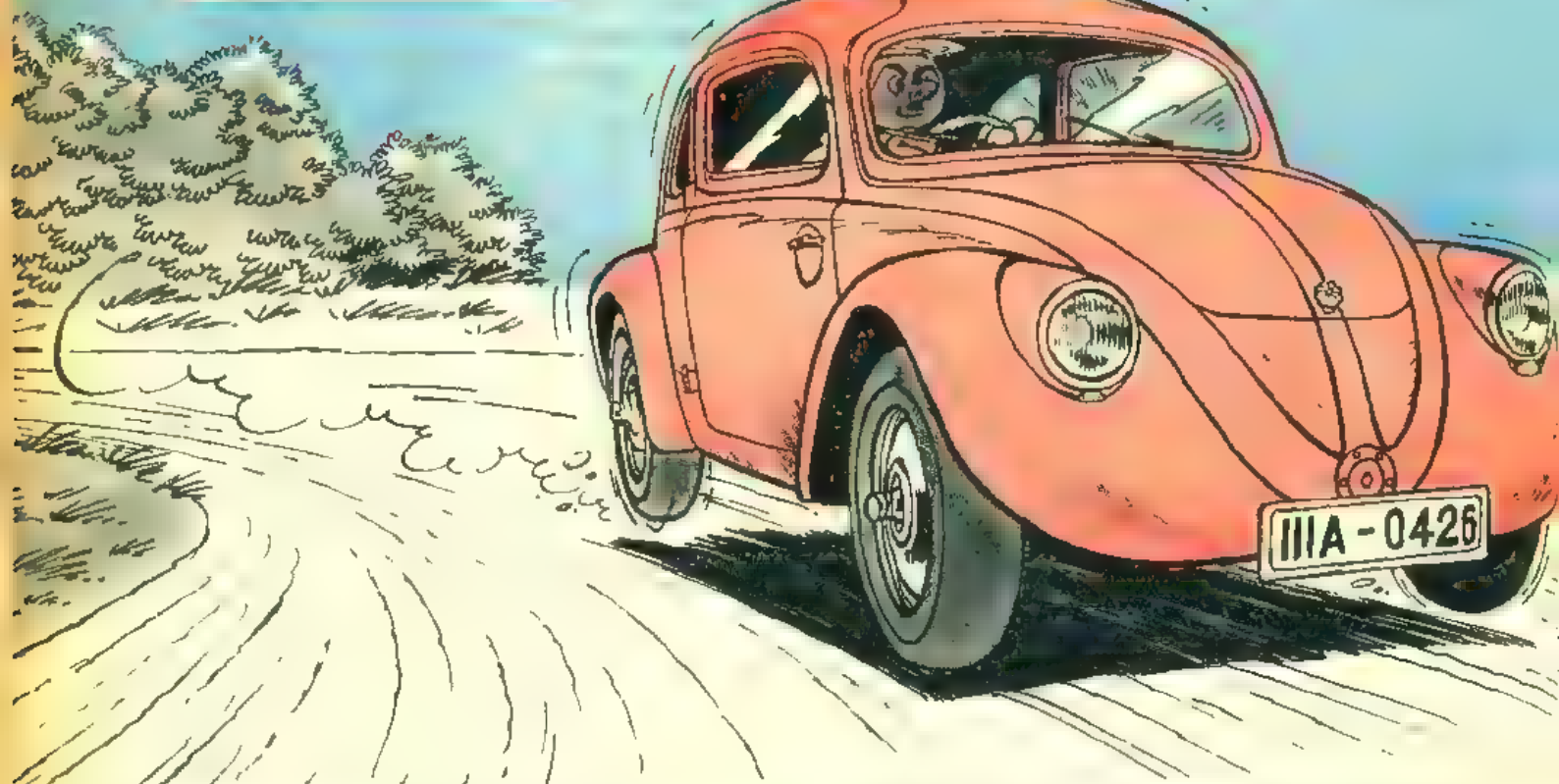
DESSINS
BERCK.
TEXTE
Y. DUVAL

ils se sont réfugiés dans une auberge

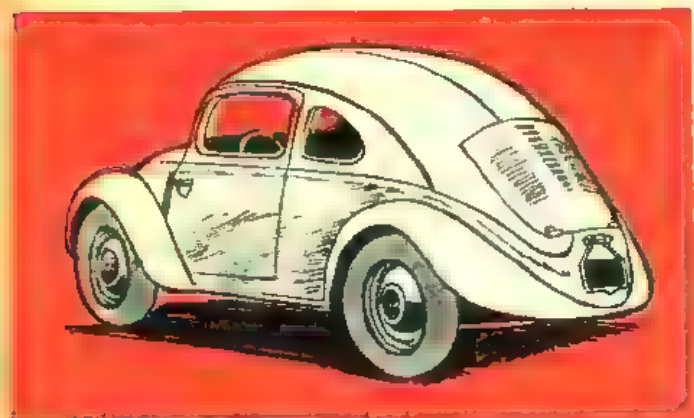




SI TOUTES LES DU MONDE



La première vraie V.W. : la V8-Porsche Type 60 — construite entièrement à la main dans le garage de la villa du Docteur Porsche à Stuttgart en 1935-36 par une équipe de 12 personnes. La cylindrée du moteur était alors de 995 cc. et sa puissance de 23,5 CV à 3.000 t/m. Très légère (600 kg), la V8 atteignait les 100 km/h.



Si toutes les V.W. du monde se suivaient à quelques cinq mètres l'une de l'autre, elles formeraient un anneau parfait autour de la Terre... !

Le 4 décembre 1961, on a fêté à Wolfsburg la sortie de la 5 millionnième V.W. construite depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La véritable production de la V.W. n'a, en effet, commencé qu'après la reconstruction de l'usine alors que le modèle avait déjà acquis son aspect définitif en 1938, il y a 24 ans déjà !

L'HISTOIRE de la V. W commence en septembre 1931 sur la planche à dessin du Docteur Porsche. A cette époque, le grand créateur était hanté par le désir de faire construire une voiture vraiment populaire, accessible au plus grand nombre de ses compatriotes.

« Faire construire », oui ! Mais par qui ? Voilà le problème..

Différents projets verront le jour, patronnés par de grandes firmes allemandes : Zundapp pour le Type 12 et N.S.U. pour le Type 32, mais ils comportaient des concessions que le Docteur Porsche n'appréciait pas et d'ailleurs, aucune de ces deux voitures ne seront produites en grande série... Jusqu'au jour où le nom du grand ingénieur vint aux oreilles du Führer. Peu de temps après, le Docteur Porsche est officiellement chargé de doter le Reich allemand d'une « Volkswagen » (voiture du peuple).

Le rêve, longtemps caressé, va enfin prendre forme.

Les trois prototypes de la Volkswagen seront construits dans le garage de la villa du Docteur Porsche et subiront, en hiver 1936, des essais routiers intensifs sous le contrôle de la Société des Fabricants Allemands d'Automobiles.

La Daimler-Benz sera chargée de construire les trente prototypes suivants (V.W. Série 30) qui subiront des essais très poussés sous la direction compétente de Ferry Porsche, le fils de Ferdinand Porsche, et actuel dirigeant de la Firma.

Une seconde série de trente prototype, V.W. série 60, sera encore mise en chantier et le modèle final, la V.W. Type 38, est enfin prête à entrer en production.

Entretemps, on avait commencé la construction de l'usine de Wolfsburg dont la première pierre avait été posée par Hitler, lui-même, le 26 mai 1938.

W
L'usine ne sera pas entièrement terminée à l'aube de la deuxième guerre mondiale et sera convertie en fabrique de matériel militaire.

L'expérience des véhicules militaires

Alors que les prototypes de la V.W. avaient atteint le degré de mise au point voulu et que la production en grande série allait pouvoir débiter, des impératifs militaires obligeaient le Docteur Porsche à étudier deux versions militaires de la V.W. : l'une à usage tous terrains, et plus tard une amphibie.

L'une et l'autre se révélèrent tout aussi brillantes que la version civile et résistèrent tout aussi bien au sable des déserts africains qu'aux boues soviétiques.

L'expérience acquise sur les véhicules militaires n'allait pas être perdue et joua le rôle d'un terrible banc d'essais, impitoyable par ses impératifs et ses exigences draconniennes.

1200 et 1500

Depuis la fin de la guerre et la reprise de la production à Wolfsburg, après que tous les industriels des pays alliés victorieux se soient désintéressés totalement d'elle, la V.W. n'a cessé de subir des améliorations plus ou moins importantes, sans que son dessin et sa structure n'aient été nettement modifiés.

Le programme V.W. d'aujourd'hui comporte la gamme bien connue des 1200 — berline, Karmann Ghia coupé et cabriolet, camionnette et dérivés — et la toute jeune lignée des 1500 — berline, cabriolet et Variant, Karmann Ghia coupé et cabriolet.

La 1500 représente aujourd'hui l'expression ultime du développement incessant de la technique V.W. initiale. Quelle sera l'étape suivante ?

La Firme de Wolfsburg créera-t-elle la Volkswagen de l'an 1965 ou 70 ? Je le souhaite et je souhaite aussi qu'elle le fasse en se souvenant de l'exemple inoubliable de Ferdinand Porsche, qui avait été capable de créer un véhicule connaissant l'apogée de son succès trente ans après que son dessin de base ait été élaboré !

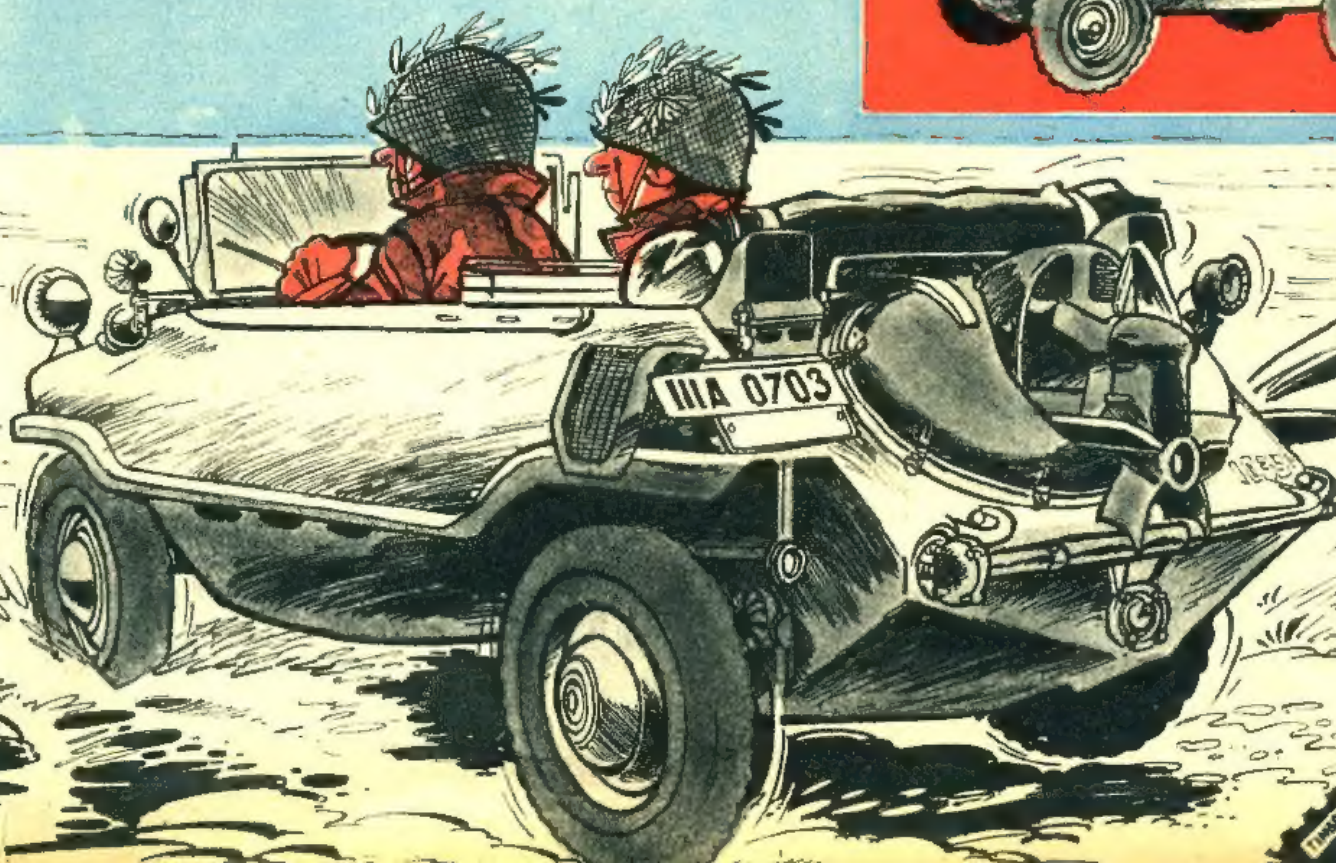
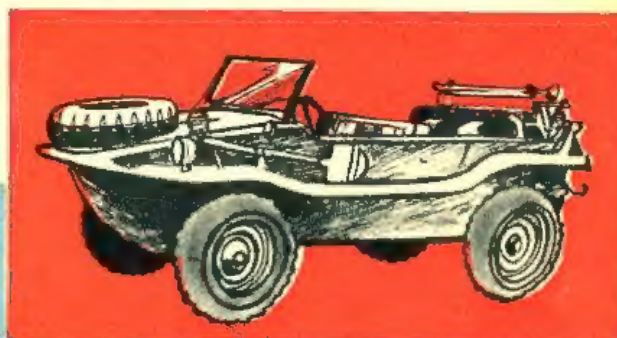
PHILIPPE.



Une version militaire de la V.W. créée en 1940. La cylindrée du moteur a été portée à 1.134 cc. et la suspension a été renforcée. 55.000 V.W. de ce type ont été fabriquées pendant la guerre. Une version à chenilles a été construite (V.W. Type 155), mais à quelques exemplaires seulement. Une petite quantité de V.W. militaires ont été équipées d'une transmission à 4 roues motrices.



En 1942, le Docteur Porsche avait terminé l'étude de la V.W. amphibie à 4 roues motrices. Elle atteignait les 70 km/h sur la route et 20 km/ dans l'eau. Au moment de pénétrer dans l'eau, le conducteur faisait pivoter l'hélice autour de l'axe que l'on aperçoit sur le dessin. Les roues avant servaient de gouvernail.



GRAND CONCOURS

JOURNAL TINTIN

500 000

FRANCS
DE PRIX

gagne
ces
magnifiques
prix

NOVAK



CHRISTIAENSEN



FIAT 1100



ANDRE JAMET



FLEISCHMANN



HURRICANE



PEUGEOT



EDITIONS DU
LOMBARD



FERRANIA

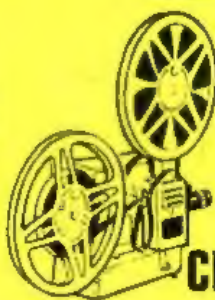


LE TIGRE

NAUTISPORT



NSU



ASSIMIL

CINETTE



VICTORY
FESTIVAL



HELVETIA

Petites histoires de Belgique

TEXTES ET DESSINS DE J. SCHOONJANS

REPORTAGES



Bon ! Me voilà chargé d'un reportage sur une foule de petites histoires de chez nous !... Pas drôle ! Un bon reporter s'adresse à ceux qui peuvent le renseigner, non ? Voyons un peu les dictionnaires, les annuaires, les bulletins scientifiques, les revues historiques, les bibliographies, les biographies... Cherchons ! Cherchons ! Courage ! Ah ? voilà !

CESAR (Jules) décide en 44 avant Jésus-Christ... Oh, oh ! On y va !

FORTISSIMI
SANT BELGAE

Bonjour, mon général... euh ! Jules !...
Monsieur, appelez-moi César, simplement... Et cessez de m'importuner !... Tous les mêmes, ces Belges !...
Oui, c'est moi qui ai écrit pour la première fois le nom de "Belges" dans mes Commentaires... J'ai signalé que vos ancêtres étaient, de tous les Gaulois, les plus braves... Au revoir, Monsieur !
— Merci, Jules ! Pardon, César !

Et maintenant, passons à un autre...

Voyons !

SIGEBERT, moine de Gembloux, décide en 1111 ! On y va !



Bonjour, mon Révérend Père...
— Inutile, mon ami. Je suis au courant... Oui, c'est moi qu'on a qualifié de "père de l'histoire de Belgique". J'ai rédigé la Chronographia. J'y ai noté tous les événements importants de mon temps : le départ des Croisés, la naissance d'un petit cochon à six pattes — oui, mon ami, six pattes ! — l'apparition d'une comète... ce qui a fait mourir de peur pas mal de gens... Au revoir, mon ami !
— Merci, mon Père !

Et maintenant, passons à un autre... Voyons !
PIRENNE (Henri) décide en 1935... On y va !

Bonjour, Monsieur le... Professeur ?
— Oui, jeune homme, professeur à l'Université de Gand où je fus recteur... Je fais ce que vous voulez. Je suis l'auteur d'une Histoire de Belgique... En 7 volumes... On en a fait une édition illustrée en 14 gros volumes...
— Dites cela, jeune homme...
Et quand vous aurez tout lu et tout compris alors, commencez à raconter l'histoire, la grande histoire... car elle est grande... Et même les petites histoires... De chez nous !



